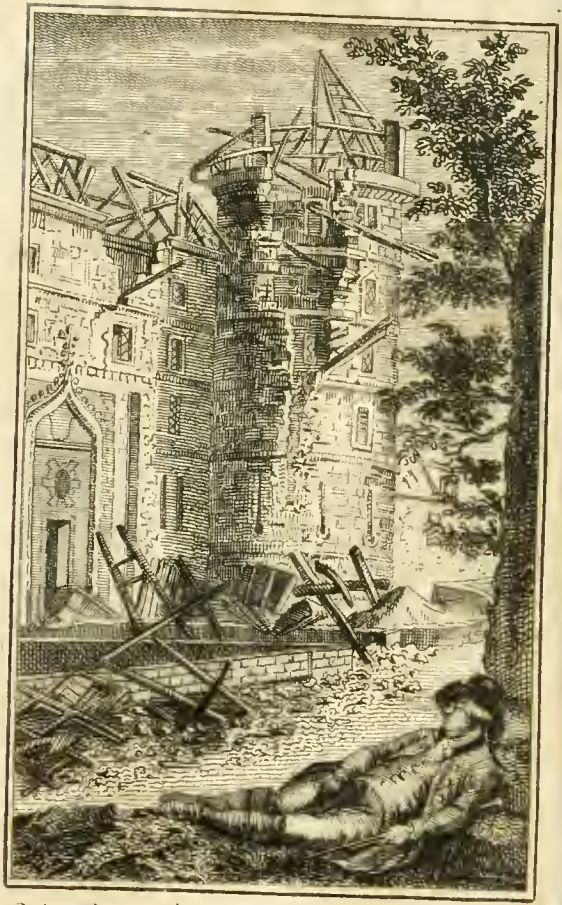
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01199246 8



Qu'el fut mon étonnement en ouvrant les yeux, de voir près de moi des Ruines.

5695 t

TABLETTES

SENTIMENTALES

DU BON

PAMPHILE,

Pendant les mois d'Août, Septembre, Octobre et Novembre, en 1789.

Jean Claude

Publiées PAR M. GORJY.

179108

A PARIS,

Chez GUILLOT, Imprimeur, Libraire de MONSIEUR, rue des Bernardins, vis-à-vis Saint Nicolas-du-Chardonnet.

1791.

OUVRAGES
DE M. GORJY.

Qui se trouvent chez le même Libraire.

Blançay, 2 vol. *in*-18. br. *fig.* 3 l. 12 s.
Le même, rel. veau écaillé. 5 l.

Victorine, 2 vol. in-18. br. *fig.* 3 l. 12 s.
Le même, rel. veau écaillé. 5 l.

Lidorie, 2 vol. *in*-18. br. *fig.* 3 l. 12 s.
Le même, rel. veau écaillé. 5 l.

Saint-Alme, 2 vol. in-18. br. *fig.* 3 l. 12 s.
Le même, rel. veau écaillé. 5 l. 12 s.

Mémoire sur les Dépots de Mendicité, in-8. br. *fig.* 12 s.

Nouveau Voyage Sentimental, 2 vol. in-18. br. *fig.* 3 l. 12 s.
Le même, rel. veau écaillé. 5 l.

Tablettes Sentimentales, 1 vol. in-18. br. *fig.* 1 l. 16 s.
Le même rel. 2 l. 12 s.

PQ
1985
G8T3

TABLETTES
SENTIMENTALES
DU BON
PAMPHILE.

« IL n'y a pas moyen d'y tenir. C'est par-tout un esprit de parti ! une exaltation d'idées ! un despotisme dans les opinions !... Il n'est pas même permis d'être modéré. Il faut, suivant ceux avec qui l'on se trouve, être Whig ou Torys jus-

qu'au fanatisme, et, si l'on ose voir ou le moindre défaut dans le système pour lequel ils sont, ou le moindre bien dans celui pour lequel ils ne sont pas, c'est s'exposer à éveiller contre soi toutes les passions ».

« Cette existence est trop difficile pour celui qui, persuadé que le plus souvent l'erreur est en contact avec la vérité, s'est fait une habitude de la modération.... Elle est si douce! si attachante, cette habitude-là! On n'y renonce point quand une fois on en a connu le charme. Il vaut mieux s'isoler pendant quelque tems, jusqu'à ce que le balancier, dont on force à présent les oscillations, ait pris un mouvement réglé... ».

Voilà ce que je me disais, en sortant d'une maison où avait toujours règné cette politesse aimable et vraie dont l'indulgence est la première règle, et où je venais de trouver un entêtement, une exigence, un oubli de tous les égards!. Les femmes même..

Combien vous m'avez sur-tout étonné, vous, belle Farville, dont la beauté recevait un nouveau prix de l'air de douceur empreint dans tous vos traits! Ce sourire engageant, ce regard velouté, cette jolie teinte rose que la moindre émotion répandait sur vos joues, ce son de voix qui allait au cœur, ce maintien modeste.... Malgré qu'on en eût, il fallait envier le sort de votre époux. Il faudrait le plaindre à pré-

sent, si l'esprit de parti continuait de produire sur vous les effets dont vous m'avez rendu témoin.... Un regard enflâmé, les muscles en contraction, le rouge âcre de la colère, la voix aigre, le geste emporté, en un mot, au lieu de la Nymphe que l'on cherchait, une Furie qu'il faut fuir.

II.

Je disais donc qu'il valait mieux s'isoler pendant quelque tems.... Cependant j'hésitais encore sur le parti que je prendrais, lorsque Surval m'abordant, une brochure à la main.... « Pour le coup, M. le » modéré, il faudra bien, cette » fois, que vous soyez des nôtres

» sans aucune réserve. Voici un » ouvrage qui anéantit à jamais » les Torys ».

A peine m'a-t-il remis la brochure, que nous voyons venir vers nous le fougueux Belleroche.... Ah ! parbleu ! me dit-il de si loin qu'il put se faire entendre, « je suis en- » chanté de vous rencontrer. Nous » verrons si votre manie conciliatrice tiendra contre ceci. (c'était » aussi une brochure.) Impossible » aux Wighs de s'en relever. Les » voilà pulvérisés, foudroyés.... » Mais quel est cet autre écrit que » vous tenez ? -- Hélas ! » lui répondis-je, « je n'en sais encore rien : mais » le vôtre et celui-là réunis, vont » réduire au néant la Nation pres-

» qu'entière : car tous deux en sens
» inverse, se promettent les mêmes
» effets. -- O ciel! » dit-il en jetant les yeux sur le titre, » ne vous
» avisez pas de lire cette rapsodie
» incendiaire, qui n'a quelqu'appa-
» rence que parce qu'elle est enflée
» de venin.--Sans doute, dit Surval,
» Monsieur parle de celle qu'il vient
» de colporter.--Il n'y a qu'un sot,
» répond Belleroche, ou un en-
» nemi de l'Etat qui puisse vouloir
» faire prendre le change.... »

Un pareil début ne pouvait finir que par un cartel. Ce fut aussi par-là que se termina la scène. Il fut convenu que le lendemain, on se rendrait au bois de B.... avec des pistolets. Je voulus en vain les en dis-

suader. Je vis le moment où mes tentatives m'allaient faire prendre à partie par tous les deux. L'acharnement de l'un contre l'autre me fit seul échapper à cette extrémité.

Après une pareille aventure, je ne pouvais plus hésiter sur mon projet, et je me décidai à l'effectuer.

III.

Avant de méloigner, j'avais quelques personnes à voir.

Quel fut mon étonnement de trouver presque dès mes premières courses, tout le monde instruit, et se proposant d'assister au combat ! hommes, femmes, par-tout on faisait les mêmes dispositions que pour aller à une fête.

Voici entr'autres un billet à la réception duquel je me trouvai.

» *Vous savez sans doute, ma* » *chère belle, que Surval et Belleroche, doivent se battre demain au* » *pistolet. La ville entière s'y rendra. Si votre Wiski ne vous est* » *pas encore revenu, je vous offre* » *une place dans le mien. Nous* » *pourrons même prendre Lolotte sur nos genoux, si cela* » *lui convient* ».

Tout le billet était fait pour me révolter : mais cette dernière proposition sur-tout... Une jeune personne de 12, à 13 ans !.... Eh, bien ! elle accepta avec un empressement !.... Elle eut même grand soin de s'informer si Belleroche était

réellement aussi adroit qu'on le prétendait, et ne se contint pas de joie quand on lui dit qu'il était sûr de mettre une balle dans un petit écu.

A cet âge étranger aux passions ! D'un sexe dont la sensibilité est le premier charme, se faire une fête d'un tel spectacle !.... C'en est fait ; je pars tout de suite. Il n'y a ni affaires ni devoirs qui tiennent. Il faut que je parte à l'instant, à l'instant même ; jamais je ne m'éloignerai assez tôt d'un séjour où l'esprit de parti dénature les êtres à ce point.

IV.

Mais où diriger mes pas ? dans des tems plus calmes, j'allais sans m'inquiéter d'arriver ici plutôt que là. Le hasard me conduisait à son gré ; et la simplicité de mes goûts m'assurait par-tout des jouissances, en même-tems que la simplicité de mes manières m'obtenait par-tout un bon accueil.

A présent que l'inquiétude est dans tous les esprits, il n'y a plus moyen de s'abandonner ainsi au hasard, il faut un but déterminé.

J'étais déjà assez loin dans la campagne, sans avoir encore arrêté de quel côté je dirigerais ma marche, lorsque le souvenir du bon

Mathieu vint mettre fin à mes irrésolutions.

V.

Il y a quelques années qu'une de mes courses me conduisit dans un des plus jolis vallons que jamais j'eusse vus.

De vieilles futaies couvraient les hauteurs au milieu desquelles il était placé, et lui servaient de cadre. Ensuite venait un espace couvert de bruyères, et semé de roches dont l'aspect était d'autant plus pittoresque que çà et là, se trouvaient de petits intervalles en rapport. Ici, c'était un bouquet de quinze ou vingt ceps de vignes; là, un

groupe de trois ou quatre arbres fruitiers; ailleurs quelques tiges de pommes de terre, ou de maïs, ou de quelqu'autre plante utile; dans un autre endroit, on remarquait le noir du terrain fraîchement remué par la bêche.

Cette diversité charmante en elle-même, le devenait davantage encore par la remarque qu'il n'y avait pas une seule place, si petite fût-elle, qui pût être cultivée, et dont on n'eût pas tiré tout le parti possible.

Le fond du vallon, qui à peine occupait quelques arpens, était une prairie coupée par un ruisseau dont un grand nombre d'osiers garnissait les bords. Un toît de chaume que l'on

l'on voyait entre les arbres ; des tourbillons de fumée qui, en s'élevant au-dessus, se mêlaient à la verdure des rameaux :... une chèvre broutant un buisson, achevait ce joli tableau, dont l'ensemble offrait la réalité de ces retraites que l'imagination s'est quelquefois amusée à créer, pour y placer le bonheur et la paix.

Il recevait encore un nouveau relief des objets que l'on avait en perspective, et qui formaient avec lui un contraste parfait.

Dans le lointain, une ville enveloppée de ce brouillard qui accompagne toujours les trop grandes masses d'habitations réunies.

Plus près, un de ces édifices su-

perbes dont l'aspect imposant commande l'admiration, inspire quelquefois de la curiosité, mais ne dit jamais rien au cœur.

Sur un plan encore plus rapproché, l'une de nos grandes routes les plus fréquentées : parconséquent un mouvement continuel. -- Des berlines transportant à grands frais l'indolence et l'ennui. -- Des chaises de poste que la soif de l'or, l'ambition, la rivalité, que toutes les passions font voler aussi vîte que les moyens humains peuvent le permettre. -- Des rouliers dont la charge énorme, qui, à chaque pas, ébranle le terrain, est formée d'objets que le luxe nous offre comme des moyens d'augmenter nos jouis-

sances, et qui ne font qu'ajouter à nos privations, en multipliant nos besoins. -- La modeste chârette, ou l'humble grison du pauvre cultivateur qui va vendre le produit de ses sueurs, et qui, forcé de céder à tant d'autres le meilleur du chemin, semble être constamment destiné à ne jamais faire un pas qui ne soit marqué par la peine. -- La demi-fortune, cette sorte de voiture avec laquelle le bourgeois entre dans la carrière du luxe, et presque toujours dans celle des soucis..... Voyez la manière dont elle chemine : l'emblême est frappant. Faisant ranger les chârettes, mais cédant le pas aux berlines : elle est obligée de serpenter sans cesse, et

n'arrive que par une marche sinueuse et pénible entre le dédain des grands et les murmures des petits. -- Et le nuage de poussière, qui le plus souvent confond tout cela. -- Et les chansons des piétons, et les juremens des conducteurs que le même coup de vent emporte.....

Que de sujets de réflexions pour un rêveur comme moi !

Après m'être abandonné pendant quelques instans à celles que faisait naître une telle perspective, avec quel plaisir je les ramenais à mon charmant vallon :

« A coup sûr, » me disais-je, « ceci est occupé par de braves » gens. Le choix ou l'habitude d'un

» pareil séjour annonce, ou donne le
» goût du calme, et ce goût est le
» cachet de la vertu. Dans le soin
» avec lequel les moindres por-
» tions de terrain sont cultivées, je
» reconnais l'orgueil de la pau-
» vreté qui aime mieux obtenir peu
» à force de travail, que devoir
» beaucoup a la dédaigneuse pitié
» ou à l'exigeante opulence. Je pa-
» rirais encore que les habitans ac-
» tuels sont les premiers que cette
» retraite ait vus. . . »

En effet tout avait je ne sais quel air de création.

Puis, continuant de me livrer à mes idées, je supposais une famille dont il me semblait voir chaque individu. Calculant l'âge du chef par

celui des plantations les plus anciennes, je me représentais un vieillard à cheveux blancs, et dont la figure patriarchale inspirait l'amour et le respect. Auprès de lui, je plaçais sa compagne, un peu moins âgée et non moins respectable. Enfin je groupais la famille entière empressée autour d'eux. Je voyais les traits, les attitudes, les actions de chacun.

O imagination! Qu'il est doux de se livrer à tes écarts!... au moins pour l'homme dégagé de passions; car l'ambitieux, l'avare, l'envieux, ont aussi leurs rêves: mais ils ne font qu'ajouter à leurs tourmens, tandis que tes plus douces illusions, tu les réserves à celui que la sim-

plicité de ses goûts rend digne de tes faveurs.

Malheureusement la vérité n'est pas toujours d'accord avec toi. Souvent même au contraire... et alors... combien elle est cruelle la vérité qui détruit tes aimables prestiges! je l'éprouvai dans cette circonstance.

Je fus tiré de ma rêverie par une voix dont l'accent dur et forcé exprimait la colère. -- « Il est sar- » pebleu bien tems! » disoit-on ; « je croyais que tu voulais me faire » goûter par cœur. Voilà près d'une » demi-heure que j'attens. »

J'étais placé de manière à voir sans être vu; je levai les yeux et j'apperçus un jeune homme dont l'air farouche ne s'accordait que

trop avec le ton de sa voix. J'apperçus en même tems une jeune fille qui lui répondit avec douceur et gaieté.

-- « Ah ! mon pauvre Antoine ! » la faim t'a doublé les minutes. A » peine l'heure est-elle sonnée. » -- Il ne faut pas qu'elle le soit. » J'enrage déjà assez d'être réduit » à remuer la terre. Au moins que » je ne sois pas obligé d'attendre » ma vie. -- Tu es toujours prêt à » te fâcher. -- Tu verras qu'il fau- » dra trouver ce métier-là gentil. » -- Il est pénible : mais... --- Vas- » tu me recommencer ton bavar- » dage ? Je t'avertis qu'il m'impa- » tiente. --- Tant pis ; car je ne te » dis rien qui ne soit bien vrai.

» -- Oh ! sûrement. Vous autres
» femmes, vous en parlez bien à
» votre aise : mais laissons cela ;
» donne moi mon goûté, et doré-
» navant arrange-toi pour que je ne
» sois plus obligé de venir le cher-
» cher... Mais par quel hasard une
» galette ? -- Il n'y a pas de ha-
» sard à cela : c'est une idée qui
» m'est venue bien exprès pour te
» régaler ; et, s'il faut te le dire,
» c'est cette galette-là qui m'a mise
» en retard. -- Il fallait m'en pré-
» venir, ou t'y prendre plutôt.
» -- Me v'là bien payée de mon at-
» tention, moi qui croyais te faire
» tant de plaisir. -- Ça m'en fait
» aussi ; mais c'est qu'il faut.....
» -- Tiens, Antoine, c'est qu'il

» faut retourner à ta besogne. La » mienne m'attend aussi. J'espère » qu'à ton retour des champs, tu » seras de meilleure humeur. »

Cette scène fit sur moi l'effet d'un réveil subit au milieu d'un songe agréable. Après l'idée intéressante que je m'étais faite des habitans de ce coin de terre, y trouver l'exigence, l'emportement! y voir la prévenance payée par la dureté; l'amabilité ne recevoir en échange que l'humeur! Et encore c'était une jeune fille aussi douce que jolie, dont les soins étaient payés d'un tel retour! Et celui qui l'accueillait si mal, était un homme dans ce premier âge où l'on est tenté de rendre aux femmes un espèce de culte!

Dès-lors, l'enchantement disparut. Ce paysage qui me paraissait si attachant, cessa de l'être. Son charme principal venait de l'idée que je m'étais faite de ses habitans auxquels je prêtais, pour ainsi dire, des mœurs primitives. Je venais d'être détrompé. Ce n'était plus qu'un lieu ordinaire. En fait d'illusion, sur-tout quand le sentiment y préside, un fil rompu décompose toute la toile sur laquelle l'imagination se plaisait à tracer ses dessins.

J'allais m'éloigner de cet endroit où j'avais été si *désapointé*, et je m'y disposais avec autant d'empressement que je m'y étais arrêté avec complaisance, lorsque j'entendis chanter à quelques pas de moi....

2.

Porter paniers à la fontaine,
C'est vouloir perdre et son tems et sa peine,
Au même instant l'eau s'en échappera.
Mais au retour de la gelée,
Lorsqu'en glaçons elle est amoncelée
La moindre claie alors vous suffira.
Ainsi dans tout ce que vous faites,
Conduisez-vous suivant les tems :
C'est en tous lieux le premier des talens
Et la plus sûre des recettes.

Et v'là l'vannier,
L'marchand d'osier.
Ach'tez, ach'tez un panier.

3.

Au printems, il faut aux bergères
Gentils paniers, corbeilles bien légères,
Alors on n'a que des fleurs à cueillir.
Il faut changer avec l'Automne ;
Et pour les fruits que la saison vous donne,
De forts paniers songez à vous munir.

Ainsi

Ainsi dans tout ce que vous faites
Conduisez-vous suivant les tems:
C'est en tous lieux le premier des talens,
Et la plus sûre des recettes.

Et v'là l'vannier,
L'marchand d'osier:
Ach'tez, ach'tez un panier.

*

Ces couplets me firent d'autant plus de plaisir qu'ils furent chantés avec toute la gaieté possible, et que la voix cassée du chanteur, ainsi que la lenteur avec laquelle il cheminait, me firent présumer que c'était un vieillard. La gaieté, celle de la vieillesse, sur-tout, est toujours l'indication de la bonté.

Le chanteur parut. C'était effectivement un homme âgé: mais on

jugera quelle fut ma surprise, et combien elle fut agréable, en lui trouvant une sorte de ressemblance avec ce Patriarche que, quelques instans auparavant, mon imagination avait placé dans la chaumière du vallon.... Les cheveux blancs et formant des ondes, la taille un peu courbée, l'œil amical, le visage riant, peu de rides, elles ne sont nombreuses et précoces que chez l'homme agité de passions... Il étoit impossible qu'un rêve fut plus exactement réalisé.

Aussi ne me sembla-t-il pas rencontrer un inconnu, et je l'abordai aussi familièrement que si nous n'eussions pas été étrangers l'un à l'autre.

« -- Courage, père ; c'est une » bonne chose que de chanter. » -- Vous avez, pardi ! bien raison. » Gn'y a qu'un malheur ; c'est qu'ça » altère. -- Ce sont de ces mal- » heurs auxquels il y a du remède ». Il comprit à merveille que c'était une manière de lui offrir pour boire, (car, vis-à-vis de qui que ce fût, j'ai toujours craint d'humilier en offrant de l'argent). -- « Ma figue ! » me répondit-il, » si nous étions près » d'un cabaret, j'n'aurais pas la mau- » vaise honte de refuser le petit » coup. Mais faisons mieux. Mo » v'là qui peut se dire arrivé. C'est » moi qui vous l'offre. -- Et moi » je l'accepte avec plaisir. -- Bon. » V'là qui est parlé...

» D'où venez-vous si gaiement ? » -- Eh! pardi, du marché. -- Vous » y avez donc fait de bonnes af- » faires ? -- Pas trop. J'ai eu beau » crier :

Et v'là l'vannier,
L'marchand d'osier ;
Ach'tez, ach'tez un panier.

» J'n'ai pas vendu le quart de ma » marchandise : mais que voulez- » vous y faire ? Le père Mathieu, » c'est le nom de vot' serviteur, » n'en sera pas plus triste. Faut » prendre le tems comme il vient.

Et lon lon là que fait la chance ?
Est toujours content qui le veut.
Lorsqu'il nous vient un mauvais jeu,

D'un meilleur ayons l'espérance.
Et lon lon là que fait la chance !
Est toujours content qui le veut.

» .... Ah ! c'est toi, Louise?... (c'était la même jeune personne que j'avais vue précédemment). -- » Oui, » mon parein. J'vous ai entendu » chanter, j'suis vîte venue .... » En même tems, elle le débarrassait de ses paniers. --- » Mon Dieu ! » Vous n'avez guères vendu. -- Pas » trop, comme tu vois : mais une » autre fois, ça ira mieux ».

Louise alors m'apperçoit, me fait une révérence ; puis, du regard, demande à Mathieu qui je suis.

» -- Tu ne connais pas Monsieur » ? lui dit celui-ci, » eh, bien ! ni moi » non plus : mais je gage qu'c'est un

» brave homme. Il a l'air tout uni ; » il aime la joie, offre et accepte le » p'tit coup sans cérémonie, fait ac- » cueil aux vieilles gens, va d'pair à » compagnon avec un pauvre vannier, » quoique, malgré son tout uni, ça » s'voye bien d'quelle sorte il est... » Allons, vas vîte nous rincer des » verres, et dire à Toinette d'nous » tirer du bon ; t'entens bien? -- Oh! » que oui ».

Et elle doubla le pas, pour nous précéder à la chaumière.

« -- La bonne fille! » disait Mathieu, en la regardant aller. » -- La » charmante personne » ! disais-je en même tems. Non pas qu'elle fût jolie: mais elle avait le principal attrait de son sexe, l'air de candeur et de bonté.

» -- Vous voyez », ajoûta Mathieu, » comm'ça trotte : c'est tou» jours de d'même quand il s'agit » de rendre service, sur-tout à ma » fille et à moi. Faut dire, il est » vrai, que d'puis l'âge de trois » ou quatre ans qu'elle n'a plus ni » père ni mère, nous lui en tenons » lieu : mais, ma figne ! elle nous » le revaut bien, et au-delà ».

L'éloge de Louise nous occupa jusqu'à la chaumière, sauf quelques refrains de chansons qui venaient assez fréquemment couper la narration. C'était le style de sa morale, comme celle de Sancho était en proverbes. Je trouvai qu'une manière valait bien l'autre. Celle de M. Sancho avait par fois un ton

dogmatique : il n'y avait que gaieté dans celle de Mathieu.

Mais nous sommes arrivés. Louise et une autre paysanne (celle-ci d'une quarantaine d'années) s'empressent autour de lui... A la ville, le rafinement de la politesse veut qu'à peine on fasse attention à ses proches, quand il y a des étrangers, et que toutes les prévenances soient pour ceux-ci. Au village, on n'en sait pas tant : c'est l'impulsion du sentiment que l'on y suit d'abord ; sans doute parce que, là, elle est plus forte.... Aussi ne fus-je pas choqué de n'avoir que par échappées quelques révérences et quelques excuses.

Cependant l'intention de Mathieu

était déjà remplie. Des verres, une bouteille, une corbeille de fruits, un fromage frais... Nous voilà tous quatre à table, à-peu-près comme si nous nous étions connus depuis des années. « --- Eh, bien ! comment » trouvez-vous mon p'tit vin ? --- Il » est fort bon. --- Ce qu'il y a de » mieux ; c'est qu'il est naturel ;

Car malgré tous ses beaux secrets,
L'Art ne vaut jamais la Nature.
Turelure, turelure, turelure.

» A-propos, peut-on savoir comment » c'est que vous vous appelez ? » --- Pamphile, et j'ai le bonheur » que ceux qui me connaissent bien » m'appellent le bon Pamphile. » --- Gn'y a, pardi ! pas besoin de tant

» vous connaître pour vous donner » ce sobriquet-là : vous le portez » écrit sur vot' mine. --- Brave » homme ! » et je lui dis cela avec une effusion difficile à décrire, » il » n'est pas étonnant que nous nous » soyons convenus tout de suite. » --- Aussi n'en suis-je pas surpris », me répond-il avec un ton de confiance ..... » Vous l'trouvez donc » de vot' goût, mon p'tit vin » ? en » me présentant de nouveau à boire. » --- Oui ; mais c'est une raison » de plus de le ménager. --- Qu'ça » n'vous inquiette pas. J'n'en ai » jamais à revendre : mais, bon an, » mal an, j'en récolte toujours assez » pour n'en pas chaumer. --- Toutes » ces portions de vignes que l'on

» voit sur le côteau sont donc à » vous ? --- Sûrement. C'est comme » le Marquis de Carrabas, tout » c'que vous voyez m'appartient, » et ne m'a pas coûté grand'chose. » Faut que j'vous conte çà.

« Ma défunte et moi, j'avions » eu pour dot beaucoup d'amour. » C'est le principal en ménage; » mais çà n'met pas d'pain dans la » huche : au contraire çà amène » des mangeurs : et chaque année, » il ne manquait pas d'nous venir » un marmot. J'en avions déja » quatre ».

« Un jour que j'fagotais par » ici, je r'marque c'petit vallon où » n'y avait que des bruyères et au- » tres pauvretés. V'là qui me vient

» une idée. C'était à un seigneur
» pas mal loin d'ici. J'vais l'trouver.
» C'est un des plus glorieux qui
» puisse se voir : mais j'savais
» qu'pour çà il n'en avait pas moins
» de bonté ; l'un n'empêche pas
» l'autre ».

« Fallut d'abord essuyer son ton
» de fierté, faire des salamalecs
» à n'pas en finir : mais, morguenne,
» il y a ç't'avantage au moins que
» quand ç'te monnoie-là est prise
» pour comptant, gn'y a si pauvre
» homme qui n'puisse payer ».

» *Monseigneur*, lui fis-je ensuite,
» *vous avez dans vos bois de Belle-*
» *Fosse un p'tit coin qu'l'on nomme*
» *Mal-Pertuis, et qui est bien*
» *nommé, j'vous en fais bon. Vous*

» *pouvez*

» *pouvez d'un même coup en faire*
» *une bonne œuvre et un bon mar-*
» *ché.--Comment cela? - D'abord*
» *une bonne œuvre, en faisant vivre*
» *vot' serviteur, ma femme et mes*
» *quatre marmots; ça fait six per-*
» *sonnes à qui vous mettrez le*
» *pain à la main, et qui béniront*
» *celle de qui ils le tiendront. En-*
» *suite un bon marché, parce que*
» *ç't'endroit-là n'vous rapporte*
» *rien, et qu'en me l'donnant à*
» *cens.... --- Un moment. Je me*
» *propose de le faire planter. Alors*
» *il me rapportera. -- Monseigneur,*
» *c'qui vous en coutera sera d'l'ar-*
» *gent bien aventuré. Ça n'peut*
» *valoir qu'à celui-là qui, comme*
» *moi, n'y mettra qu'ses bras. --*

» *Quel cens comptes-tu me don-*
» *ner ? -- Le moins que j'pourrai ,*
» *Monseigneur , parce que vous*
» *êtes riche , et qu'vous en aurez*
» *toujours trop , tandis qu'nous ,*
» *qui sommes pauvres , j'n'en au-*
» *rons jamais assez. -- Cette ma-*
» *nière de calculer n'est pas mau-*
» *vaise pour toi. Voyons , quel*
» *parti espères-tu tirer de Mal-Per-*
» *tuis ? -- Monseigneur , j'suis*
» *vannier à vot' service. Si j'peux*
» *faire une oseraie sur le bord du*
» *ruisseau , pour peu qu'à force de*
» *travail , le reste me rende , j'vivrai*
» *avec ma famille : »*

Et gai , gai , gai , j'chantrons d'tout not'
cœur.
Vive Monseigneur.

« Il s'mit à penser un moment. » Puis il m'fit comm'ça. -- *Tu as* » *donc une femme ?* -- *Oui Mon-* » *seigneur.* -- *et quatre enfans ?* » -- *Oui Monseigneur.* -- *Et bonne* » *envie de travailler ?* -- *Oui Mon-* » *seigneur.* -- *Apporte-moi une* » *lettre de ton Curé qui me certi-* » *fie tout cela.* --- *Oui Monsei-* » *gneur.* »

« En même-tems il me plante- » là aussi sèchement que si j'avais » été un chien. Pas plus d'adieu » en me quittant que d'bonjour » en me recevant ; et toujours son » chapeau sur la tête, malgré que » j'tenais l'mien bien bas ; et un » air si enflé que je n'sais en vé- » rité pas comment ç't'air-là et un

» bon cœur peuvent s'trouver en-
» semble : mais ces Seigneux, ils
» vous savent arranger tout çà. »

» Quand j'y retournai avec la
» lettre de not' Curé, il commença
» par la lire. Puis il se fit appor-
» ter un beau panier ous'qu'il y
» avait la figure d'ses armes en
» osier de plusieurs couleurs. ---
» *En saurais-tu bien faire au-*
» *tant?* -- *Oui Monseigneur.* ---
» *Eh, bien! tu me fourniras, cha-*
» *que année, quatre paniers de pro-*
» *visions entièrement semblables à*
» *celui-là.* --- *Va pour les quatre*
» *paniers.* --- *Que les armes sur-*
» *tout soient bien traitées.* -- *Vous*
» *serez content, Monseigneur;*
» *j'm'en vante.* »

« Bref, le marché fut conclu. » Le Ciel bénit mon entreprise; et » petit-à-petit je m'suis fait l'domaine » qu'vous voyez ».

« C'n'est pas que j'aye toujours été » heureux; puisque j'ai perdu ma » pauvre femme, et que d'toute » ma famille il ne m'reste que ma » fille Toinette et son fils : mais » il s'est passé une quinzaine d'an- » nées depuis mes dernières afflic- » tions; et il faut bien que le » tems.... »

Le bon Mathieu voulait continuer de paroître gai; il n'y avait pas moyen avec les souvenirs qu'il venait de se retracer. Il fallut, cette fois, que ce fut moi qui lui offrisse à boire; et, afin de faire

diversion entière, je lui demandai des détails sur le produit de ses possessions.

Il commençait à être tard, et j'allais parler de m'en aller, lorsqu'il survint une pluie si considérable qu'il fût impossible d'y penser.

« Eh, bien ! me dit Mathieu, » gn'y a pas grand mal à çà. Au con» traire çà vous fera rester avec » nous. Vous aurez un lit tel que » tel. Toinette et Louise vous » régaleront de leur mieux ; nous » boirons l'petit coup ; nous dirons » la petite chanson :

Et nargue du chagrin.
Nous aurons du bon Vin.

J'acceptai ; et ce fut pour plus long-tems que je ne croyais. La

continuité des pluies, les chemins devenus impraticables, la bonne grâce avec laquelle on me retenait... il se trouva que j'y passai une huitaine de jours ; et ces huit jours, je les mets au nombre des momens les plus agréables que j'aie connus. La demeure de ces braves gens était vraiment la retraite du bonheur. Le vieux Mathieu chantant toujours ; les deux femmes aussi gaies que lui, et d'une douceur ! d'une prévenance !...

Il n'y avait que le fils de Toinette, ce M. Antoine dont j'ai déjà parlé, qui discordait avec le reste. Paresseux, maussade, la mine renfrognée ; sans cesse grondant, se dépitant de n'être qu'un homme

de campagne : ce drôle-là faisait véritablement tache auprès des autres.

Le vieux Mathieu le raillait ; sa mère, Toinette, le prêchaient; Louise.... Comment pouvait-il resister à Louise ? Ils étaient amoureux l'un de l'autre : et elle était si affectueuse ! si douce ! si constante dans sa douceur ! Il avait beau la rebuter. Elle prenait patience en pensant que cela ne durerait pas.

« A peine y a-t-il un mois » me dit Mathieu, « que ç'mal-là » le tient. C'est à l'occasion d'un » fils d'Fermier qui a fait fortune » à la ville. Faut vous dire que » Toinette qui a, de même qu'- » toutes les mères, une tendresse » un peu aveugle, croyant ce qui

» est bien loin d'être vrai, qu'les
» Messieux sont plus heureux qu'les
» paysans, voulait faire d'Antoine
» un Monsieu, partant lui faire
» apprendre le latin, et tout ce
» qui s'en suit. J'avions alors deux
» autres garçons dans la famille ;
» c'était plus qu'il n'en fallait pour
» cultiver not' petit domaine : ainsi
» je ne m'opposai pas à ce qu'on
» fît de celui-là un latiniste ; et
» comm'ça il est allé en classe
» pendant trois ou quatre ans, jus-
» qu'à ce que, ses deux frères étant
» morts, il a fallu qu'il revînt les
» remplacer : malheureusement il
» avait déjà pris un germe de va-
» nité dont il a ensuite eu plusieurs
» accès. Celui-ci est le plus fort et

» le plus long : mais il faudra bien » qu'il passe comme les autres ».

J'eus l'air de le croire aussi ; cependant en voyant à quel point l'inquiétude de l'ambition tourmentait Antoine, je pensais que son dégoût pour son état ne pouvait aller qu'en augmentant, et, lorsque je quittai ces bonnes gens, j'emportai la crainte qu'il ne leur préparât bien des chagrins.

« Voici le moment de tenir la promesse que j'ai faite au bon Mathieu, de revenir le voir. »

« S'il souffre personnellement de la crise universelle, peut-être sera-t-il en mon pouvoir d'adoucir ses peines ; et ce sera une jouissance

bien douce que j'aurai été chercher. Si les évènemens, comme je l'espère, ne l'ont point atteint, nous gémirons ensemble sur ceux qui en sont les victimes ; nous réunirons nos vœux pour nos Concitoyens : mais ce sera sans exception pour tous ceux qui souffrent. L'amertume, l'emportement, en un mot l'esprit de parti n'habitera sûrement pas avec nous ; et je resterai-là tant qu'il règnera dans les autres lieux où je pourrais être..... Voilà qui est décidé : je vais de ce pas m'établir à Mal-Pertuis, chez le bon Mathieu.

Précisément je me trouve sur la route : une voiture publique, qui va de ce côté, passe au même ins-

tant ; elle n'est pas complete, j'y prens une place.... C'était ce que je pouvais faire de pis.

VII.

Il y avait quatre personnes dans cette voiture. Autant de diables déchaînés les uns contre les autres. Après cela, pas n'est besoin de dire de quoi il s'agissait. Hélas ! tout comme à la ville que je fuyais ; une opération que les uns traînaient dans la boue, que les autres élevaient jusqu'aux nues, et que ceux-ci n'entendaient pas plus que ceux-là. De part et d'autre on se disait les choses les plus dures. Les voix se croisaient, se couvraient réciproquement ; toutes les figures avaient l'expression

l'expression de la fureur ; les gestes semblaient autant de préludes au combat.... Ainsi des gens, que le hasard avait réunis pour deux jours au plus, se dévouaient à les passer dans une convulsion continuelle.

Et moi, *que diable étais-je allé faire dans cette galère ?*.... Mais il y a une chose toute simple ; c'est d'en sortir, et de cheminer à pied. Il n'y a point de fatigue qui ne soit préférable à la peine de se trouver avec des énergumènes. Ceux-là d'ailleurs commençaient à m'interpeler ; et, dans les dispositions où ils étaient, mon système de modération ne m'aurait pas mieux réussi qu'à la ville.

« Adieu donc mes chers Messieurs :

que le Ciel vous bénisse, et vous récompense de ce que vous faites en faveur de la chose publique ! mais je crois que, si le bon la Fontaine revenait à la vie, il changerait sa Fable de la Mouche et du Coche. Au lieu d'une seule Mouche, il en mettrait deux qui aspireraient également à la gloire de faire avancer la machine ; mais qui se disputeraient sur la manière de s'y prendre ; qui de la dispute passeraient aux coups d'aiguillons ; et qui reconnaissant enfin l'inutilité de leurs efforts, et le danger de leur combat, termineraient par l'accord de s'en rapporter au conducteur. Au moins serait-ce le vœu qu'il faudrait faire pour elles. »

VIII.

De cette réflexion je passai à une autre, puis à une troisième... Enfin elles se succédèrent, et m'absorbèrent au point que j'étais déjà bien loin de la route, quand je m'apperçus que je l'avais quittée.

Le jour finissait ; je me trouvais en plein bois, dans un endroit absolument inconnu, sans que rien m'indiquât le voisinage d'aucune habitation..... Il y a un an que cela ne m'aurait pas inquiété : mais à présent, il est difficile de se défendre d'une sorte de frayeur. Tant de misère et si peu de ressources ! tant de javelots et si peu

de cuirasses !..... Voila de ces momens où il est doux d'avoir en sa compagnie une bonne conscience. En s'entretenant avec elle, on se distrait, on se rassure ; et, même en mettant les évènemens au pis, on les attend avec résignation.

Ce fut ainsi qu'étant arrivé à une esplanade découverte, dont le terrain était garni d'une mousse fort tendre ; et ayant pris le parti de m'y reposer, j'y eus avec ma conscience un entretien, dont le résultat fut que je m'endormis aussi profondément que si j'eusse été dans mon lit, et gardé par une armée entière.

IX.

Pendant mon sommeil, la lune s'était levée. Quel fut mon étonnement, en ouvrant les yeux, de voir près de moi des ruines!....

L'édifice était dans le genre antique ; mais l'on reconnaissait quelques traces de réparations modernes, et l'ensemble annonçait une dévastation toute récente.

C'était un château nouvellement incendié !

Les portes, les fenêtres fracassées et brûlées ; les planchers écroulés ; les toits entr'ouverts ; des portions de poutres noircies par le feu, s'avançant ou suspendues au milieu

des débris; les marques des flâmes tracées sur les murailles ; par terre, des meubles mis en pièces, des étoffes déchirées.... Cet affreux ensemble rendu plus affreux encore par la lueur fausse et vacillante de la lune, par la blancheur de ses reflets, par l'effrayante opacité de ses ombres, par la multiplicité de points brillans que formaient ses rayons, en tombant sur les vitres brisées dont le terrain était jonché....

Rien ne pourrait rendre l'effet d'un pareil spectacle, sur-tout pour un homme qui, sans y avoir été préparé, en est tout-à-coup frappé, au moment du réveil.... Je croyais dormir encore ; je voulais au moins me le persuader.

Hélas ! je n'étais que trop éveillé.... et il ne pouvait plus y avoir de sommeil pour moi.... « Qu'êtes-» vous devenus, infortunés à qui » appartenait cette demeure ! Peut-» être la mort.... Le carnage a sans » doute accompagné la dévasta-» tion..... Dieu ! Dieu !..... » Je tombai prosterné..... J'étais trop oppressé pour articuler une prière. Le jour me surprit dans cette posture.

X.

Cependant je voulus voir sous tous les aspects les terribles effets... Non ; je voulus savoir si quelque partie avait été épargnée, si je trou-

verais quelques points dont la vue me fût moins pénible.

En effet, du côté opposé, il y avait moins de dégat. Il était même encore habitable : mais qui aurait pu se résoudre.....! Eh, bien ! quelqu'un avait ce courage ; une vieille femme qui, dès qu'elle m'aperçut, vint à moi. De mon côté j'allai au-devant d'elle.... Sans doute elle lut dans mon regard ce qui se passait dans mon âme. En m'abordant, elle se mit à pleurer.

« Il vous navre le cœur, me dit-elle, ce pauvre château de Tiercemont ! Que serait-ce si, comme moi, vous aviez été témoin.....! Si, comme moi, vous aviez perdu.....! Il avait le défaut d'être

hautain, mon bon maître, de tenir à ses anciens privilèges..... Il était bien excusable, que je pense. Il avait sacrifié au point d'honneur je ne sais combien d'occasion de fortune. Il leur avait préféré d'aller manger une partie de son bien à l'armée, d'où il n'a rapporté que des blessures et des infirmités. Il se consolait de tout cela avec cette fumée de gloriole, qui, après tout, ne faisait mal à personne. S'il entendait la messe dans un banc particulier, c'est que, sans le grand-père du sien, les gens de ce pays-ci, prieraient encore Dieu dans une grange; car c'est lui qui a le plus fourni à la bâtisse de l'Eglise. S'il avait un morceau de pain bénit un

peu plus gros que les autres, c'était le profit du premier petit enfant qu'il rencontrait. S'il avait quelques coups d'encensoir, il les payait assez, quand la Quêteuse venait lui présenter la bourse des Pauvres. »

« Il y avait à la vérité cette chasse sur quoi il n'y avait pas moyen de le rendre traitable : mais que voulez-vous ? il avait été élevé dans ce principe-là : fallait lui laisser le tems de prendre un autre pli. Tout au contraire, dès qu'ils ont eu la bride sur le cou, les voilà qui se sont mis à chasser comme des perdus jusques sous les fenêtres du château, même à tuer ses pigeons, quand il s'en présentait. Lui, qui était aussi brave qu'un César, et

entiché de ses anciens droits, s'est fâché, les a menacés de son épée, de son fusil. Ils se sont fâchés encore plus fort, et ne s'en sont pas tenus à des menaces. »

» Un matin, il y a deux semaines de cela, ils sont allés à l'église briser son banc ; puis ils sont venus ici, avec des armes, des torches, on aurait dit d'un enfer déchaîné. Eh, bien ! il voulait encore leur faire tête, disant que s'il cédait, il deshonorerait son nom, tant il est vrai qu'un nom à soutenir rend les gens bien braves ! Cependant je me jetai à ses genoux, avec tous ses gens, et les larmes aux yeux, nous le conjurâmes.... Je crois que nous

n'aurions encore rien obtenu, s'il ne s'était pas trouvé que, le même jour, il attendait sa fille et son petit-fils... Nous gâgnâmes qu'il irait à leur rencontre, afin de leur éviter les dangers, au moins le spectacle affreux qui les attendait ici. Nous espérions le sauver aussi lui-même.... Hélas! nous l'avons envoyé à une mort encore plus sûre. En traversant la rivière qui est à une demi-lieue d'ici, son cheval lui a manqué... on l'a vu s'engloutir, sans pouvoir lui prêter secours. »

« Pendant ce tems, le château était en feu; on brisait, on saccageait tout; les domestiques se sauvaient, chacun de son côté...

» Il

Il n'y a que moi qui étais décidée à y périr plutôt que de l'abandonner. J'y suis née, j'y ai passé ma vie, j'y demeurerai jusqu'à mon dernier jour.... dans l'espérance que quand cette fureur sera calmée, sa fille reparaîtra. On ignore ce qu'elle est devenue : mais je croirai que le Ciel l'a conservée, tant que je n'aurai pas la preuve du contraire. La pauvre femme !.. Et ce cher innocent si malheureux presque dès sa naissance!.... Ah! qu'au moins elle retrouve ici sa fidèle Marguerite pour essuyer leurs larmes, pour leur rendre, tant qu'elle respirera, tous les services qui dépendront d'elle. Dans l'infortune, c'est une grande consolation

que la plus mince personne qui nous reste attachée.... Je quitterai la vie avec moins de peine..... Non, le Ciel ne me refusera pas cette faveur.... Mon bon maître, sa digne fille, ce cher innocent, je les ai tous vu naître, oui tous les trois, je les ai reçus dans mes bras à l'instant de leur naissance; me faudrait-il sortir de ce monde sans en avoir revu un seul?.... Ah! Dieu! Dieu! ne me réserve pas cette horrible peine pour mes derniers momens....! »

Les sanglots étouffèrent sa voix.

XI.

Long-tems après l'avoir quittée, j'avais le cœur dans un état d'oppression qui ne me permettait pas de respirer, et l'on juge assez combien elles étaient pénibles, les réflexions qui m'accablaient.

Rien ne fut capable de m'en distraire, pas même la charmante retraite du bon Mathieu. C'était cependant à une époque semblable à celle où je l'avais vue, la première fois. Le paysage n'avait rien de changé : il était aussi joli, aussi riant. Il devait encore gâgner par le contraste avec les objets qui venaient de m'occuper ; on

aspire avec volupté un air frais, lorsque l'on sort d'une atmosphère étouffante.... Eh, bien! j'éprouvai le contraire. Loin que mon âme se dilatât, je sentis mon oppression augmenter. Il me semblait qu'à ce que j'éprouvais auparavant venait se joindre une sorte de pressentiment. Ce fut dans ces dispositions que j'arrivai à la chaumière, déjà étonné de n'avoir rencontré personne.

En approchant, j'entends un bruit de rouets; en approchant davantage, je distingue celui du froissement des brins d'osier, quand on les travaille. Mais point de chansons, point de caquet, pas un mot, un silence absolu.... » Cette

» demeure ne serait-elle plus celle » de Mathieu, de Toinette, de » Louise ? Une année aurait-elle » donc apporté tant de change- » ment ?.....

La porte était ent'rouverte. Après avoir hésité quelque tems, j'achève de l'ouvrir..... -- » Ah ! c'est M. Pamphile ! » s'écria-t-on. Et je reconnais mes bons amis.

Les deux femmes accourent au devant de moi ; le vieillard se lève aussi vite qu'il le peut.... Mais leur empressement, quoiqu'ayant toujours l'expression du sentiment, n'est plus accompagné de cette air de gaieté.... Le cœur ne paraît point etre changé : mais, du reste, quelle différence ! leurs figures ont

ce caractère d'austérité que donne la continuité des chagrins ; la joie que ma présence leur cause, trouve, pour ainsi dire, une espèce d'inflexibilité dans leurs muscles contractés par un sérieux habituel ; leurs gestes même n'ont plus cette aimable aisance que donne le contentement.

--- « Que je suis heureux ! » me dit Mathieu, en m'embrassant « je » n'osais pas l'espérer ; car les mal- » heurs se suivent.... Mon cher M. » Pamphile, j'avais grand be- » soin.... » Au lieu d'achever la phrase, il me serra dans ses bras. --- « Mon brave ami, lui » dis-je, que vous est-il donc arri- » vé ? -- Bien du chagrin, mon cher

» M., bien du chagrin. » Il prit une de mes mains dans les deux siennes, en l'approchant de lui, et voulant la diriger vers son cœur : mais il la quitta pour essuier une larme qui s'était présentée sur sa paupière.

--- « Toinette, Louise, faites » rafraîchir notre bon ami.... As- » séyons nous, mon cher M. » Il se place d'un côté de la table, moi, de l'autre.... J'étais muet d'étonnement et de peine, en regardant ce vieillard, dont, autrefois, la mine joviale aurait déridé un Quaker, et qui, aujourd'hui, sillonné, flétri.... Et cette larme que j'avais vue....!

Après m'avoir aussi regardé pen-

dant quelques minutes sans rien dire, il se leve, vient à moi, me serre la main à deux ou trois reprises, chaque fois avec un soupir; et retourne à sa place.... Le pauvre homme! Sa douleur le suffoquait; il s'était un peu soulagé par cet épanchement muet. -- « Allons » me dit-il (le vin était apporté) « buvons à ma bonne for» tune : le Ciel ne veut pas m'a» bandonner, puisqu'il vous ramène » ici. » Toinette et Louise se joignirent à lui.... Je voulus montrer du regret de ce qu'Antoine n'était pas-là. -- « Ah! M., ne » nous en parlez pas, » s'écrièrent-ils en même tems. C'est lui qui fait notre affliction ».

Je ne vis que trop que j'avais touché la corde sensible. Mathieu soupira en regardant le Ciel, et de nouvelles larmes vinrent sur ses paupières. Toinette se mit à pleurer avec amertume. Louise s'éloigna.... Quand elle revint, il paraissait assez qu'elle n'était pas celle qui avait pleuré le moins.

XII.

Après un certain tems de silence, -- « faut que je vous conte » nos peines tout de suite, » dit Mathieu. » Pardon, mon cher M. » si j'vous fais une si mauvaise recep- » tion que d'commencer par vous » entretenir d'nos chagrins : mais

» c'est qu'vous avez d'l'amitié
» pour nous, et que j'vous con-
» nais une âme si compâtissante !....
» Et puis, çà soulage tant de dire
» ses souffrances à celui-là qui y
» prend part ! -- Oh! oui, brave
» homme, j'y prens une part bien
» sincère. -- Allons sous l'aunaie :
» la vue de ç'te campagne, çà
» empêchera mon pauvre cœur de
» s'gonfler autant.... Restez-là,
» vous autres femmes : c'n'est pas
» la peine qu'vous entendiez c'que
» vous n'savez déjà que trop. Pen-
» dant ce tems, vous arrangerez
» une chambre.... J'espère que
» ce cher M. Pamphile restera
» quelque-tems avec nous. -- Si
» je puis vous apporter quelque

» consolation je resterai aussi long-
» tems que vous serez dans la
» douleur. » Il me prit de nou-
veau la main, et ce geste fut ac-
compagné d'un regard si expressif!...

XIII.

Lorsque nous fûmes sous l'aunaie.
» - Eh, bien! mon pauvre Mathieu,
» vous avez donc eu bien des peines
» depuis que je vous ai quitté?--Hé-
» las! Monsieur, vous en avez vu
» l'commencement. C'te folie qui
» tenait déja l'malheureux Antoine,
» d'trouver au-dessous de lui d'tra-
» vailler à la terre, d'vouloir être
» un M. de ville, j'espérais qu'ça
» ne serait qu'un vertige : mais

» çà n'a fait que croître et empi-
» rer. Chaque jour, il était d'plus
» mauvaise humeur, en revenant
» des champs, où il n'faisait pas
» l'quart de ç'qu'il aurait dû; cha-
» que jour, il se déplaisait davan-
» tage dedans ç'te chaumière, où
» il regardait tout avec mépris. Et
» l'dimanche, fallait voir comme
» il traitait ses habits d'villageois.
» Je le raillais, sa mère pleurait.
» Louise reboublait de gentillesse
» avec lui, afin d'lui prouver com-
» bien il lui plaisait vêtu ainsi. Çà
» devait faire plus que tout, puis-
» qu'il était amoureux d'elle. Eh,
» bien! non: la vanité lui avait
» tourné l'esprit au point que c'te
» pauvre Louise, quand elle vou-
» lait

» lait le reconcilier avec ses habits
» d'villageois, elle n'en essuyait
» que rebuffades. Il en était de
» d'même d'sa mère et d'moi ».

« Chaque fois qu'il allait à la
» ville, et il allait souvent y faire
» des séjours, ce qui lui était fa-
» cile, à cause qu'il trouvait chez
» un Vannier tant d'ouvrage qu'il
» en voulait, chaque fois donc il
» en rapportait quelque chose d'ex-
» traordinaire; tantôt d'ces grandes
» boucles qui couvrent tout le pied,
» tantôt la tête bichonnée à la grande
» manière; une autrefois son chapeau
» était retapé en vaurien : enfin il
» n'y faisait pas de voyage qu'il n'en
» revînt un peu gâté. »

« Voulant couper court à tout

» çà, j'avais imaginé d'avancer son
» mariage avec Louise. Ordinaire-
» ment le mariage fixe un homme
» et lui met de la solidité dans
» l'esprit, sur-tout quand l'amour
» préside à la nôce, et que la
» femme est un bon sujet. En effet
» rien que d'savoir qu'il aurait bien-
» tôt Louise, l'avait rendu un peu
» raisonnable; et nous avions la
» plus belle espérance du monde,
» lorsqu'un jour il revint de la ville
» avec la tête plus échauffée qu'ja-
» mais, et nous apportant plein
» ses poches de petits cahiers d'écri-
» ture moulée, où on disait bien
» des choses à quoi je n'pouvions
» comprendre; sinon qu'on allait
» tout refondre. Et là-dessus, v'là

» qu'mon fou se met à vouloir nous
» prouver qu'nous allons tous être
» égaux ; qu'les grands Seigneux
» et nous autres pauvres gens, ce
» sera tout un, qu'on ôtera à ceux-
» là qui ont beaucoup pour en don-
» ner à ceux-là qui n'en ont guè-
» res ; qu'on n'paiera plus ni taille,
» ni capitation, ni vingtièmes, plus
» rien, en un mot, pas seulement les
» redevances, pas même les paniers
» que j'me suis engagé de donner
» tous les ans, comme vous savez.

» Sur-tout le reste, j'lui dis qu'il
» est un fou. Sur cela en particu-
» lier, j'lui remontre qu'ce serait la
» plus grande ingratitude, puisque
» le terrain à qui nous devions tous
» la vie, ne m'avait été donné qu'à

» çte condition. -- A quoi il me » répond qu'il n'y a point de con- » dition qui y fasse. J'lui réplique » qu'il n'y a rien non plus qui fasse » à ma conscience, que j'acquitte- » rai toujours ce que je dois, ou » ne pourrai..... Quand il voit » comment j'prens la chose, il se » fâche contre moi, me dit à-peu- » près que je n'suis qu'une bête, » en dit autant à sa mère, à Louise; » et, dès le lendemain, il retourne » à la ville.

» Au bout de quelque tems, il en » revient avec un air de soldat, et por- » tant à son chapeau une grande co- » carde. - *Eh bien !* me dit-il, *pré- » tendrez-vous encore que j'vous fais » des contes bleus ? V'là qu'c'est*

» *commencé; les choses vont aller*
» *grand train à présent; et j'vous*
» *répons qu'avant quinze jours,*
» *les grands et les petits seront de*
» *niveau, par le partage égal des*
» *richesses. -- Mais tu es tout-à-*
» *fait fou, mon pauvre Antoine!*
» *Est-ce que les uns s'laisseront*
» *comm'çà dépouiller par les au-*
» *tres? -- Il le faudra bien. Est-*
» *ce qu'il n'y a pas vingt pauvres*
» *contre un riche? Que pourra faire*
» *un seul homme contre vingt bien*
» *déterminés? -- Comment! mal-*
» *heureux! tu voudrais qu'on em-*
» *ployât la violence! -- C'n'est pas*
» *moi seul qui le veux; nous som-*
» *mes déjà des milliers de bons*
» *enfans tous armés; nous allons*

» voir ce que les riches auront à
» répondre, quand nous leur de-
» manderons notre part. -- Mon
» cher Antoine, tu es ensorcelé
« par quelque Mandrin, par quel-
» que chef de bandits qui voudrait
» t'avoir dans sa troupe. Reste
» avec nous, mon cher ami; le bon
» air, nos soins te distrairont d'ces
» vilaines idées. Et puis ton ma-
» riage..... Tu seras bienheureux
» avec Louise, que tu aimes tant,
» et qui n't'est pas ingrate. -- Il n'y
» a ni amour, ni mariage, me ré-
» pond-il, dans un moment comme
» celui-ci. D'ailleurs, avant d'mé-
» tablir, j'veux savoir c'que j'au-
» rai pour ma portion dans le par-
» tage qui va s'faire. »

» Que vous dirai-je ? Après avoir
» débité mille folies semblables, il
» nous quitta..... Les larmes de sa
» mère, de Louise, les miennes,
» rien ne put le retenir.... Hélas !
» c'qu'il avait annoncé n'est que
» trop arrivé. On a brûlé les châ-
» teaux, on a tout ravagé, et ce
» malheureux Antoine est parmi les
» brigands qui commettent ces hor-
» reurs. Ils l'ont ensorcelé au point
» qu'il croit faire les plus belles
» choses du monde. La preuve en
» est, qu'il nous a adressé plusieurs
» lettres pour nous en faire part.
» Dès la première fois, nous lui
» avons écrit tout c'que nous avons
» pu imaginer d'plus touchant,
» d'plus tendre, d'plus chrétien ;

» et il aurait bien vu dans quelle
» affliction nous étions ; car l'écri-
» ture était gâtée par nos larmes qui
» étaient tombées sur le papier :
» mais comme il est toujours cou-
» rant l'pays, on n'sait où le pren-
» dre. La lettre nous est revenue
» de trois endroits différens. Ac-
» tuellement elle est entre les mains
» d'un porte-balle, qui, à cause de
» son état, est sans cesse par voie
» et par chemin, et qui connaît
» Antoine. C'n'est pas que j'en es-
» perions rien. Il a la tête perdue,
» le malheureux ; et, puisqu'il tire
» vanité d'ses méfaits, il n'y a plus
» de ressource. Jugez, mon cher
» M. Pamphile, quelle horrible fin
» çà peut avoir,.....» (Les sanglot

lui coupaient à chaque instant la parole) « Si la Justice.... ou mas-» sacré dans une bagarre..... Et en-» core après cela, une damnation » éternelle..... » O mon Dieu ! mon Dieu !..... La voix lui manqua tout-à-fait ; et, couvrant son visage de ses deux mains, dont il le comprimait fortement, cet infortuné vieillard demeura quelque tems dans l'accablement du désespoir.....

Touché comme je l'étais, je me trouvai au plus haut degré cette éloquence persuasive que donne la vraie commisération, et j'eus le bonheur de le calmer un peu, en lui représentant qu'il y avait une sorte de folie presqu'universelle, que des milliers d'autres s'étaient laissé éga-

rer de même qu'Antoine, mais que plus la crise était forte, moins elle pouvait durer, que nous touchions peut-être au jour où il devait revoir son fils éclairé, repentant.... Enfin je lui dis tout ce que je pus imaginer pour tromper sa douleur; et j'y parvins.

J'eus le même succès auprès des deux femmes. Ces pauvres gens! Leur situation n'était pas changée: mais, dans l'excès de l'infortune, la moindre lueur d'espérance tient lieu d'un bonheur réel; et la confiance dans un avenir plus heureux remplaça le découragement.... Et c'était mon ouvrage!

XIV.

Aussi quelle délicieuse nuit je passai ! Comme j'étais satisfait et fier de moi-même, en jugeant par le silence qui m'environnait, que ces bonnes gens goûtaient les douceurs d'un sommeil paisible, que c'était moi qui l'avait rappelé, le sommeil, dans cette chaumière, d'où il s'était exilé depuis si longtems !..... Et, quand il s'empara de moi, quel rêve consolant il vint m'offrir ! Antoine aux pieds de Toinette, de Mathieu, demandant, obtenant son pardon, puis, dans les bras de Louise.... Un vrai repentir effaçant les torts du passé... La félicité la plus parfaite succédant à tant de maux...

Lorsque, le lendemain, j'allai pour dire mon rêve, je trouvai mes hôtes occupés à se raconter ceux qu'ils avaient faits, et qui se trouvaient tous avoir une certaine ressemblance entr'eux et avec le mien. C'était une suite naturelle de la conversation de la veille..... Voilà ce que l'esprit seul aurait dit : mais, en pareille occasion, pourquoi ne pas se laisser aller aux faiblesses de la crédulité ? Il était si doux, si consolant de regarder comme un présage ces quatre rêves presque semblables ! C'était un si puissant moyen de consoler ces bonnes gens ! D'ailleurs, je l'avouerai, je n'étais pas éloigné d'y avoir autant de confiance qu'eux-mêmes.

Et

Et pourquoi ne l'avouerais-je pas? Elles sont vraies les jouissances que l'homme simple trouve dans cette crédulité si décriée ; et, si elles étaient mieux connues, les chimères de l'esprit fort auraient bien moins de partisans.

XV.

Derrière la chaumière, à quelque distance, et dans un recoin encore plus solitaire que le reste, se trouvait un souterrain assez vaste, pratiqué dans le côteau.... rien n'indiquait à quel usage : mais Mathieu en faisait un magasin dans lequel il serrait son osier.

Un jour, m'étant levé plus matin que de coutume, et ayant

tourné mes pas de ce côté, je vis Louise sortir du souterrain, tenant un de ces poëlons dont on se sert pour préparer l'aliment de la première enfance; et ce qu'il contenait encore prouvait évidemment qu'il venait en effet d'être employé à cet usage.

Dès qu'elle m'apperçut, elle rougit, parut embarrassée. Je crus même voir qu'elle calculait si elle laisserait glisser à terre ce qu'elle tenait, afin de m'en dérober la vue, et que, si elle ne le faisait pas, c'était dans la crainte que je ne l'eusse déjà apperçu..... Je me gardai d'augmenter son embarras, en m'approchant d'elle: au contraire..... Mais, malgré moi, mon

imagination réunit à ce que je venais de voir, le souvenir de plusieurs indications qui concouraient à me prouver qu'il en était de même, chaque matin, chaque soir, une ou deux fois dans le reste de la journée.... que l'on prenait des précautions pour que je ne m'en apperçusse pas... Comment se défendre de la crainte que cet Antoine.... Eh ! maudite manie de conjecturer, sera-t-il donc toujours vrai que tu es une des choses dont il soit le plus difficile de se garder? Le secret de Louise est à elle; vouloir le pénétrer serait un crime. Ç'en serait encore un plus grand d'écouter ces insinuations défavorables que tu veux m'offrir.... Par-

don, ah ! pardon, Louise, si j'ai pu un seul instant..... Non ; elles ne sont pas fondées ces conjectures offensantes, j'en suis sûr : il n'est pas même possible qu'elles le soient. Si elles l'étaient, auriez-vous cet air de candeur, cette fraîcheur d'attraits, cet ensemble qui annonce l'absence de tout reproche? Auriez-vous, sur-tout, dans le regard ce calme de l'innocence, cette sorte de pureté native, ce je ne sais quoi de virginal que l'on perd du moment que l'on est souillée?... Non, non ; quoique puissent dire les apparences, vous n'êtes sûrement pas coupable....

XVI.

Un autre jour, Toinette et Mathieu étaient devant la chaumière, l'une occupée à filer, l'autre à faire une corbeille. La manière dont ils étaient placés, les objets qui les entouraient, présentaient un tableau charmant. Je m'étais éloigné, pour en saisir l'ensemble et le dessiner.

A peine en avais-je achevé l'esquisse, que Louise, (elle venait du souterrain) accourt vers eux d'un air effaré... J'étais loin; elle parlait bas; je ne pus entendre ce qu'elle leur dit... Mais tout-à-coup les travaux furent suspendus; le rouet cessa de tourner, Mathieu resta dans l'at-

titude où il se trouvait, une main sur sa corbeille, l'autre prête à placer un nouveau brin d'osier.... Louise, Toinette et lui, furent immobiles un instant, se regardant avec l'expression de l'effroi.... Puis ils parurent se concerter. Ensuite, les deux femmes prirent la route du souterrain. Leur marche était plutôt une course; et je les entendis répéter plusieurs fois... --- « Ah! mon Dieu! comment faire? »

Mathieu les accompagna du regard, tant qu'il lui fut possible. Lorsqu'il ne les vit plus, il soupira, et s'appuyant, les bras croisés sur sa corbeille, il demeura quelques instans absorbé.... Cependant il veut reprendre son ou-

vrage. Il choisit lentement un autre brin, le place, fait deux ou trois mailles, s'arrête de nouveau pour regarder du côté du souterrain..... Louise en revenait encore plus effarée que la première fois. Elle parle à Mathieu, qui se lève et la suit avec autant de vîtesse que son âge peut le lui permettre.

XVII.

Pour moi, j'étais resté dans une perplexité difficile à décrire. Ces bonnes gens avaient des peines, de grandes peines; j'aurais donné tout au monde pour leur offrir des consolations; et j'étais obligé de contenir ma sensibilité par respect pour leur secret!

Combien je gémissais de ce qu'ils me connaissaient encore si peu que de me craindre! (car mes conjectures se représentaient) Ah! Louise! ce n'est pas de votre défaut de confiance que je me plains, c'est de ce que vous vous privez des ressources que vous trouveriez dans cette amitié vraie qui plaint les faiblesses.... Qui sait si, dans cet instant même, vous ne vous exposez pas à rendre victime de votre silence.....? Vous savez que j'ai quelques connaissances en Médecine; et sûrement, oui sûrement, l'être que recéle le souterrain....

XVIII.

Je fus interrompu dans mes réflexions par Louise qui accourait vers moi, en m'appelant de toute sa force, et coup sur coup. Je l'eus bientôt jointe. — « Ah! Monsieur! » me dit-elle, » mon cher Monsieur! „ nous ne savons plus que lui faire. »

En un moment, nous sommes arrivés au souterrain. A peine suis-je à la porte, qu'une femme pâle, échevelée, l'œil hagard, les vêtemens en désordre, s'élance au-devant de moi, tombe à mes genoux, les embrasse, en s'écriant. - „ Mon „ fils! mon fils! Au nom de Dieu, „ sauvez mon fils..... Livrez-moi

après, si vous voulez..... Qu'ils „ me tuent, qu'ils me massacrent, „ pourvu que mon fils existe. „

J'apperçus en même tems sur les genoux de Toinette, un enfant tourmenté de convulsions vraiment effrayantes..... Elle avait, ainsi que Mathieu et Louise, entièrement perdu la tête..... Je m'approche; j'examine l'enfant..... La mère, cette femme inconnue, se jette de nouveau à mes pieds. -- « Ils m'ont „ dit que vous le sauveriez. -- Cela „ ne me sera pas difficile; je vous „ répons qu'il n'est nullement en „ danger. „

Mathieu, Toinette et Louise firent un cri de joie: mais il fut couvert par celui que fit cette pauvre

mère, ou plutôt par une suite de cris coupés et se succédant si rapidement, qu'ils paraissaient n'en faire qu'un. En même tems ses yeux deviennent étincelans, sa tête est renversée, ses bras sont étendus vers le Ciel: elle ne peut rien articuler; mais elle n'en exprime pas moins, elle n'en exprime que mieux la foule de sensations que lui fait éprouver ce rayon d'espérance présenté tout-à-coup au milieu du plus grand désespoir..... Mais lorsque j'ajoutai qu'il fallait commencer par faire respirer à l'enfant l'air du dehors, la mère reprenant l'expression de la terreur; -- „ Ils viendront l'en-„ lever, le tuer, le massacrer sous „ mes yeux. De grâce, ne le faites „ sortir. „

Cependant c'était le premier moyen à employer. Je chargeai Mathieu et les deux femmes de se réunir pour la décider..... Et moi, je courus à un bourg voisin chercher les drogues nécessaires.

XIX.

A mon retour je les trouvai tous à l'entrée du souterrain. L'air avait déjà fait le plus grand bien à l'enfant. Ce premier succès, et ce que mes hôtes avaient dit de moi à la mère, avaient entièrement décidé sa confiance. Lorsqu'elle m'apperçut. -- „ Je vous aime aussi, „ me dit-elle ; „ venez achever de „ sauver mon fils. „ Une potion que

je

je lui donnai, lui procura un sommeil très-prompt et assez tranquille.

Il fallait voir cette tendre mère le couvrir de son regard; n'oser faire un mouvement, quoi qu'elle fût dans une position fort gênante; retenant jusqu'à son haleine; versant encore des larmes sur le danger passé, et souriant en même tems au bonheur présent; offrant ainsi dans ses yeux, dans son sourire, dans tous ses traits, la double expression d'une terreur prolongée et d'un calme naissant!.... Et quels transports! que de baisers! lorsque l'enfant, en s'éveillant, lui tendit les bras, et sembla vouloir, par ses petites caresses, achever de la tranquilliser!

Quoiqu'il eût un an à-peu-près, il ne savait guères prononcer que ce double monosillabe, par lequel, à cet âge, on désigne une mère : mais, pour une mère sur-tout, il est d'un si grand effet ! L'enfance obligée de supléer par la variété des modulations aux mots qui lui manquent, prononce celui-là avec tant de nuances différentes ! avec des inflexions si touchantes !... Nous étions tous attendris plus qu'il n'est possible de le dire .... Mais, elle, sa joie était une ivresse, une folie, un délire. Elle s'empresse de lui offrir le sein.... Hélas ! flétri, desséché comme il était, pouvait-on encore lui conserver ce nom ? Cependant l'enfant s'y attacha, et je

pus juger.... O bonté admirable de la nature ! je pus juger qu'il y avait encore une certaine abondance.... C'était de cette infortunée que l'on pouvait bien dire qu'elle donnait sa propre substance.

XX.

Nous ne pûmes pas obtenir d'elle qu'elle vînt s'établir dans la chaumière.... « Non, non » répondait-elle constamment, » ils nous découvriraient, ils viendraient le tuer. » Quoique nous lui dissions pour la tranquilliser, il fut impossible de l'empêcher de retourner dans le souterrain.

Louise et Toinette s'y rendirent avec elle.

XXI.

--- « Mon cher Monsieur, » me dit Mathieu, quand nous fûmes seuls, » n'm'en voulez pas si j'vous ai caché c't'histoire-là. Ça m'coutait bien d'avoir un secret à votre égard. -- Brave homme, vous n'avez fait que votre devoir. Le secret d'autrui est un dépôt sacré. --- J'puis vous dire à présent ce que j'sais ».

« Il y a une vingtaine de jours que Toinette et moi, nous allions vendre d'la marchandise à une foire qui s'tenait à quelques lieues d'ici. En passant près d'une rivière, nous avons trouvé presque sur le bord, c'te pauvre Dame à moitié morte, son enfant dans ses bras. »

« C'était loin d'tout secours. Nous eûmes bientôt pris notre résolution. Nous v'là et vîte et vîte à débarder nos paniers de d'ssus not' chârette, à les cacher dans des buissons, à les remplacer par une épaisse litière de joncs frais; puis, nous y étendons la Dame, qui, mordienne! bien qu'elle fût comme sans vie, n'lâchait pas son enfant. De c'te façon je revenons chez nous. »

« Elle y demeura encore quelque tems sans connaissance; et, quand elle revînt à elle, j'crois bien que d'abord elle nous prit, à tout le moins, pour des voleurs d'grand'chemin; car elle nous disait d'même qu'a vous tout à l'heure. -- *Tuez-*

moi si vous voulez ; mais sauvez mon enfant. - Ma chère dame, que j'lui dis, l'père Mathieu n'a jamais fait d'mal à personne. Au contraire ; il voudrait dans ses petits moyens, pouvoir vous servir. --- *C'est mon enfant, c'est lui qu'il faut sauver. Aidez-moi à le cacher.... Ils le trouverront ici.... Enseignez-moi quelque endroit où on ne le découvre pas....* »

«En même-tems, elle visitait tous les recoins d'not' chaumière. Aucun n'lui paraissait assez retiré. Enfin il me vint dans l'esprit d'la conduire au souterrain.... La pauvre Dame ! si vous aviez vu comme elle me priait d'lui permettre d'y rester ! comme elle m'a remercié, quand j'lui ai

dit qu'elle était la maitresse !.... Non ; elle ne m'aurait pas dit plus de choses, quand j'lui aurais donné un palais en pur don. »

» De d'puis qu'vous êtes venu, nous ne cessons d'la prêcher, pour obtenir la permission d'vous conduire vers elle, persuadés qu'vous la consoleriez mieux que nous, parc'que vous savez vot' beau monde, et qu'c'est bien clair qu'elle en est : jamais elle n'a voulu. Il fallait l'grand danger d'son enfant pour la décider : mais v'là l'plus fort qui est fait. J'espère à présent qu'vous lui ferez entendre raison ; quoiqu'ça n'sera pas facile ; car faut vous dire, et vous avez bien pu le voir, qu'elle a le cerveau [illegible] »

XXII.

Les succès furent plus prompts que nous ne devions nous y attendre. Le bonheur que j'avais eu de rendre la santé à l'enfant ; la joie qu'il montrait, dès qu'il était au grand air ; le mieux-être marqué qui en résultait pour lui ; son abattement, sa tristesse pendant le tems qu'il passait dans le souterrain ; tout nous seconda.

D'abord la DAME hasarda quelques pas hors de sa retraite ; puis, elle s'éloigna un peu plus.... Alors elle tenait son enfant enveloppé de ses bras, et pressé contre son sein ; elle s'entourait de nous quatre,

comme pour se faire un rempart, nous priant sans cesse de lui répéter qu'il n'y avoit rien à craindre, et la promesse de le défendre, si on voulait le tuer; n'en marchant pas moins avec défiance, le pas incertain, l'oreille attentive, le regard inquiet, des signes de terreur au moindre bruit que le plus petit oiseau pouvait faire dans le branchage.... Cependant elle se rassurait par dégrès, et nous l'amenâmes insensiblement jusqu'à la décider à habiter la chaumière.

XXIII.

Je n'ai point dit encore comment je m'étais arrangé avec Mathieu. Etant venu, avec l'intention de demeurer long-tems chez lui, j'avais obtenu que j'entrerais pour ma part dans la consommation des denrées: mais, à l'égard de la DAME, c'était pure hospitalité. Elle avait la tête si perdue qu'elle n'y faisait même pas attention, et recevait sa nourriture et celle de son enfant, comme on cueillerait des fruits sauvages dans un endroit qui n'aurait pas de maître. Ces bonnes gens, de leur côté, ne remarquaient seulement pas le peu de prix qu'elle mettait

à ce qu'ils faisaient pour elle. Ils étaient cependant plus près de la pauvreté que de l'aisance.... Eh, bien ! quand je voulus me charger du surcroît de dépense qu'elle leur occasionnait, ce fut des débats sans nombre. J'eus besoin de reclamer le droit de secourir aussi l'infortune; et il me fallut aller jusqu'à me plaindre avec une certaine amertume de ce qu'ils me refusaient une part dans leur bonheur. Enfin je l'obtins pour l'avenir : mais jamais il ne fut possible de faire le moindre calcul pour le passé.... Ils me reprochaient à leur tour de vouloir leur ôter le mérite et le plaisir d'une bonne action.

Braves gens, vous vous trompiez.

Je pensais que la vôtre n'y aurait rien perdu de sa valeur. Vous n'en aviez pas moins fait le bien ; vous ne l'aviez pas moins fait sans espérance d'être jamais dédommagés.... Mais vous pensez autrement ; je dois vous céder. Une bonne œuvre devers soi est une si douce jouissance ! L'enlever, l'altérer seulement, serait une barbarie ; et, puisque vous craignez de la perdre, cette jouissance, en acceptant mes offres, je me garderai bien de les renouveller.

XXIV.

XXIV.

Il était clair que la DAME avait éprouvé quelque révolution, qui, en faisant refluer le lait vers la tête, avait altéré sa raison ; et, dès le premier moment, j'avais senti la nécessité de recourir aux gens de l'art.

Je connaissais un homme très-célèbre dans ce genre de maladies. L'enfant avait aussi besoin de soins éclairés : mais il fallait aller à ***. Etait-il possible que jamais j'obtinsse d'elle....? J'avais tort d'en désespérer. Je gagnai graduellement sa confiance au point d'avoir un certain empire sur ses volontés. -- « Que

» puis-je faire de mieux, » répondait-elle à tout ce que je lui proposais, « que puis-je faire de mieux que » de suivre les conseils de mon » digne ami ? » (c'était ainsi qu'elle me nommait.)

Cependant, lorsque je lui parlai d'aller à ***, ses terreurs recommencèrent.... Mais un cabriolet bien clos que je louai, la compagnie de Louise qui consentit à faire aussi le voyage, les assurances multipliées que son fils ne courait aucun danger, la menace de le voir au contraire périr, si elle différait.... enfin je triomphai de ses erreurs, et nous partîmes.

XXV.

Nous avions un pont à traverser. D'après son desir, les volets étaient exactement fermés, et il lui était impossible de voir où nous étions. Cependant à peine fûmes-nous arrivés au pont, que se précipitant sur l'enfant qui, dans ce moment, était sur les genoux de Louise. -- « Mon » fils ! mon fils ! c'est dans ce ter- » rible élément....! C'est lui qui » nous a tout enlevé ! » -- Elle garda son attitude et son effroi, jusqu'à ce que nous fussions de l'autre côté de la rivière. Elle s'en apperçut de même sans le voir, se releva en poussant un profond soupir, reprit l'enfant; et un long

tems s'écoula avant qu'elle pût se résoudre à le rendre à Louise.

Nous eûmes trois rivières à traverser, ou à côtoyer. Chaque fois, elle en fut avertie par les mêmes impressions, et renouvella, ou à-peu-près, la même scène.

Elle eut encore lieu en passant près de la fabrique de ***. Il commençait à se faire nuit; les fourneaux étaient allumés. Lorsqu'elle apperçut la flâme par les petites vitres des volets.... « Encore un » château! » s'écria-t-elle, en se couvrant les yeux. « Ah! qu'au » moins ils épargnent les enfans! »

Nous eûmes la plus grande peine à la convaincre que ce n'était pas un incendie.

XXVI.

Je ne dis pas combien il m'en coûtait de retourner à ***, dont je m'étais éloigné avec tant d'empressement. Il fallait un motif aussi puissant pour m'y ramener. D'ailleurs M. de Bosstacq, celui dont j'attendais la guérison de la DAME, demeurait à l'extrémité d'un fauxbourg, où il avait une superbe maison et un jardin fort étendu. Il nous donnait un logement chez lui ; et, d'après mon intention de ne pas quitter la DAME, je me proposais d'être à *** comme n'y étant pas, parconséquent à l'abri des désagrémens qui m'en avaient fait fuir.

XXVII.

Nous voilà arrivés chez M. de Bosstacq. Nous entrons.... pas tout-à-fait cependant. Au-delà d'une première porte, qui se ferme dès que nous l'avons passée, une herse s'abaisse devant nous. Comme nous restâmes assez long-tems entre cette herse et cette porte, je vais aussi y arrêter le lecteur, en lui faisant le portrait de M. de Bosstacq.

Que l'on se représente un homme destiné à avoir cinq ou six pieds, mais réduit à-peu-près à quatre par une sorte de ressassement qui avait renflé son dos et sa poitrine, et élevé ses épaules au niveau de ses oreilles. Sa tête avait la même

grosseur que s'il eût atteint la taille à laquelle il semblait avoir voulu prétendre. Ses traits aussi disproportionnés, et en outre dépareillés entr'eux, formaient le plus hideux ensemble. Ses jambes avaient suivi le même système : chacune avait une courbure différente; et un talon quatre fois plus haut que l'autre, suffisait à peine à égaliser les longueurs.

Mettez du vif argent dans cette singulière machine; supposez-la par-conséquent dans un mouvement continuel; vous aurez une idée de ce que M. de Bosstacq fut de tout tems. Mais, si vous voulez le voir tel qu'il s'offrit à nous, figurez-vous ce grotesque individu affublé d'un habit militaire, le chef couvert d'un

énorme chapeau à la Prussienne, lequel est encore surmonté d'un panache; une paire de moustaches cirées, un grand sabre qui, quoique porté tout-à-fait sous l'épaule, traîne encore à terre; le fusil, la giberne, enfin l'équipement complet. Pour achever le tableau, voyez, comme moi, à travers une herse, arriver le personnage, suivi de quatre autres tournés et équipés de même que lui; puis, venir nous reconnaître exactement avec les mêmes formalités qui s'observent dans les citadelles, en tems de guerre. Ce ne fut qu'après les avoir remplies que la herse fut levée....

Voici l'explication de cette énigme.

XXVIII.

M. de Bosstacq, ayant reçu de la nature une humeur turbulente et querelleuse, avait toujours eu un goût effréne pour les armes ; et le tourment de sa vie était que sa tournure, (il s'avouait une partie de ses défauts,) ne lui eût pas permis d'embrasser l'état militaire. Je crois même qu'il n'avait ensuite donné la préférence à celui de médecin, qu'afin de se procurer une sorte de dédommagement, voulant absolument avoir quelque droit sur l'existence de ses semblables. Quoiqu'il en soit, il ne voyait pas un uniforme qu'il ne s'extasiât, et n'enviât le sort de celui qui le portait.

A ce moment de crise où toute la nation crut devoir prendre les armes, l'occasion avait été trop belle pour que le Docteur l'eût laissé échapper. Il avait été un des premiers à s'armer; et, suivant le récit que m'en fit sa gouvernante, il serait difficile de peindre avec quelle activité, dans ce premier instant de terreur universelle, il courait de rue en rue, de maison en maison, pour ajouter au courage des autres la chaleur du sien, tantôt se pendant aux cloches qui rassemblaient la nouvelle Milice, tantôt débitant, ou plutôt criant des fragmens de harangues grecques ou romaines, qu'il assemblait au hasard; ici, dans

la chaire d'une Eglise ; là, sur les bornes d'un carrefour ; ailleurs grimpé dans une châtette ; encourageant les uns, complimentant les autres, récompensant même ceux qui montraient des dispositions aussi guerrières que les siennes ; en un mot se donnant lui seul plus de mouvement, faisant lui seul plus de bruit que tout son fauxbourg, et se fatiguant d'autant plus, qu'en même-tems il avait l'épaule chargée d'une vieille arquebuse, et traînait à son côté une de ces anciennes épées d'arsenal, aussi énormes par leur poids que par leur grandeur : mais oubliant fatigue, sommeil, tout enfin, devant le bonheur de pouvoir devenir guerrier.

Lorsque les premiers momens de

tumulte furent passés ; lorsque l'on songea à former une milice régulière, le Docteur, s'appuyant sur le zèle qu'il avait montré, espérant d'ailleurs que la circonstance rendrait moins difficile, se mit sur les rangs pour avoir une compagnie : mais, malgré ses déclamations et reclamations, malgré ses intrigues, ses cris, ses prodigalités, on sentait trop qu'un uniforme sur un corps aussi bizarrement contourné, aurait nécessairement apprêté à rire ; et cet inconvénient, joint à ceux qu'aurait amenés l'humeur hargneuse du sujet, fit qu'il ne put seulement pas obtenir une sous-Lieutenance.

On peut juger quelle fut sa douleur,

douleur, sa rage, en se voyant ainsi trompé dans sa plus chère espérance. Il se désola, s'emporta, fulmina, sur-tout, jura qu'il prouverait que la taille ne faisait rien au courage.

Dans cette vue, il avait fait chercher une cinquantaine d'hommes aussi semblables à lui que possible, et en avait formé une compagnie à sa solde. Il le pouvait, sauf à se ruiner si cela avait duré long-tems : mais il espérait que non. Son projet était d'exercer tellement cette troupe à toutes sortes de manœuvres, et de devenir lui-même un tacticien si supérieur, que bientôt l'armée qui le dédaignait, se verrait, pour ainsi dire,

forcée de l'admettre d'une manière glorieuse, lui et ses gendarmes.... Alors il ne serait bruit que du Capitaine Bosstacq; de la compagnie Bosstacq : ce qu'il y aurait de plus difficile, de plus périlleux serait réservé aux Bosstacq; en un mot, le nom de Bosstacq fatiguerait les trompettes de la renommée.

J'ai dit qu'il possédait une très-grande maison, et un jardin fort vaste. Il avait métamorphosé le tout en une représentation de citadelle. On connait déjà la herse qui nous a arrêtés. Le reste était dans le même esprit. Remparts, bastions, escarpes, contrescarpes, esplanade, chaque coin présentait un extrait de fortification. Le canon

n'y avait pas été oublié. On en trouvait chaque poste fourni avec une profusion . . . . . qui n'étonnera pas, quand on saura que des buches attachées sur des morceaux d'échelles, qui eux-mêmes l'étaient sur de vieilles roues de brouettes, faisaient tous les frais de cette redoutable artillerie. De vieux paniers de grandeur convenable, peints en couleur de bronze, et placés plus ou moins la gueule en l'air, figuraient des mortiers. Des boulets et des bombes de terre glaise étaient piramidalement entassés près de chacun de ces foudres de guerre. Tous les autres détails étaient du même genre.

Pour achever de jouer à la ba-

taille, le service se faisait dans la citadelle Bosstacq aussi régulièrement qu'à Spandaw. Des factionnaires à chaque poste; une grand'-garde à la porte; le matin, la diane; le soir, la retraite, l'appel; dans la nuit, les rondes d'usage; dans la journée, des exercices continuels, souvent, des escalades simulées....

Ces deux derniers chapitres n'étaient pas les moins plaisans; et je voudrais pouvoir rendre l'effet que produisaient cinquante bamboches plus contrefaits les uns que les autres, singeant un Bataillon Prussien, à leur tête, le Capitaine Bosstacq, le sabre nud, s'enrouant à crier les tems de manœuvre, ou défendant avec une partie de ses

gendarmes, un bastion que les autres veulent emporter; puis les cris de victoire; puis, l'air triomphant des vainqueurs.

Il ne manquait que le grand effet des tambours. Il en avait bien : mais le voisinage, dont ils troublaient continuellement le repos, s'étant fâché contr'eux, le pauvre Capitaine, pour les conserver, avait été astreint à n'avoir les caisses qu'en osier, et l'on juge combien était réduit le bruit qu'ils auraient dû faire.

Venait ensuite l'escrime. Oh! pour cela, si Callot avait pu voir les incroyables attitudes de ces Messieurs, il serait convenu que

son imagination était encore restée bien en-deçà du vrai.

Du reste, le Capitaine Bosstacq, voulant joindre la théorie à la pratique, le tems que LE SERVICE lui laissait, il le donnait à l'étude de l'art militaire. Traités de manœuvres, de fortifications, systêmes d'attaque et de défense, Follard, Vauban, Onosander, César, le Màréchal de Saxe, jusqu'à la tactique de Guibert, avaient remplacé dans sa bibliothèque, Hyppocrate, Gallien, l'École de Salerne, etc. etc.

Heureusement que, de son ancienne science, il paraissait être resté dans sa tête, au moins le procédé nécessaire à la guérison de la

DAME. Au début, ce ne fut pas sans crainte que je la confiai à cet extravagant : mais je fus bientôt rassuré par des effets marqués.

XXIX.

Déjà elle n'éprouvait plus ces mouvemens de terreur dont, jusqu'alors, elle était continuellement tourmentée. On ne la voyait plus, au moindre bruit, se précipiter sur son enfant, comme s'il eût été menacé par des assassins. Sa tendresse pour lui avait pris un caractère plus calme. J'entrevoyais que ses anciennes frayeurs se réduiraient presque à cette sollicitude qui accompagne toujours la maternité.

--- « Mon digne ami, » me disait-elle souvent, « vous m'assurez bien que je le conserverai?.... Que l'on n'en veut plus à ses jours?... Pardon si, à chaque instant, je vous en redemande l'assurance. Hélas! C'est que s'ils venaient à savoir... Mais non.... » en pressant son enfant contre son sein, et le couvrant de baisers et de larmes, « Oh! non, mon Charles, jamais ils ne te connaîtront: c'est-là mon unique espérance. »

XXX.

Elle allait de mieux en mieux. Chaque jour, son esprit se calmait davantage, sa santé devenoit meilleure; et, à mesure que sa mai-

greur disparaissait, de nouveaux charmes s'empressaient d'éclore.... Ils étaient d'autant plus séduisans qu'une teinte de mélancholie ajoutait encore à leur effet.... Et puis, ces témoignages touchans et sans cesse répétés de sa reconnaissance, ce nom de *mon digne ami* qu'elle me donnait, le doux regard dont il était accompagné, je ne sais quelle expression dans tous ses traits, lorsqu'elle me renouvellait, et c'était à chaque instant, la prière de toujours la protéger, elle et son enfant; enfin la prolongation de l'habitude contractée de remplir devant moi, sans précaution, les fonctions de nourice; ce que le retour de sa santé avait rendu à ces formes enchanteresses. . . . . .

Quel homme ayant le cœur libre le conserverait dans une telle circonstance? Ce ne fut pas moi; et je m'apperçus bientôt que, si un tendre intérêt avait remplacé la pitié que, d'abord, cette infortunée m'avait inspirée, à cet intérêt avait succédé un amour qui sans cesse faisait de nouveaux progrès.

XXXI.

» *Je l'ai vu périr sous mes yeux, celui qui était tout pour moi, pour mon enfant!....* »

« *O mon Charles! les flots l'ont englouti, le seul appui de ton enfance!* »

« *Perfide élément, tu nous a tout enlevé!*

« *Les barbares ! Je leur aurais pardonné le ravage des flâmes. Mais une perte si cruelle pour mon cœur !...* »

Voilà ce que la DAME répétait souvent, mais sans jamais y mettre plus de clarté ; car, quoique son esprit fût en meilleur état, sa raison n'était pas pour cela encore rétablie.

Les phrases que l'on vient de lire, d'autres semblables, étaient donc les seules bases d'après lesquelles on pût former des conjectures. Mais était-ce un mari, un père, un frère, un protecteur qu'elle regrettait? Ce qu'elle disait pouvait convenir à ces diverses hypothèses. D'après cela, était-elle libre ou

mariée ? Si elle était mariée, je devais réprimer le sentiment qu'elle m'inspirait. Je le devais encore, si elle était libre, et que ce fût à son mari qu'elle donnât de si vifs regrets. Cette sorte de tendresse qu'elle me montrait, égarait quelquefois mes idées ; mais la reconnaissance d'une infortunée, d'une mère qui vous regarde comme son unique appui, comme celui de son enfant, une telle reconnaissance est si touchante! si animée dans son langage !

D'ailleurs elle était mon obligée : ce titre sacré m'imposait la réserve la plus sévère. Ainsi, dans toutes les données possibles, je devais attendre que le tems ou le retour de

de sa raison.... Hélas! sur ce dernier point il n'y avait rien à espérer de plus que ce qu'on avait obtenu: le Docteur me l'avoua.

Après ce cruel aveu, la DAME étant d'ailleurs en bonne santé, quant au physique, le meilleur parti que je pusse prendre était de la remener incessamment chez le bon Mathieu. Pour elle, pour son enfant, le séjour de la campagne est si convenable aux infortunés! si favorable aux développemens de l'enfance!.... Pour Louise; elle se minait d'ennui, quoiqu'elle eût la délicatesse de chercher à le dissimuler; je ne pouvais mettre trop tôt ce projet à exécution.

XXXII.

Lorsque j'en fis part à M. de Bosstacq, il en parut singulièrement affecté. Il entreprit de me prouver qu'en pareille circonstance l'air de la ville était meilleur que celui de la campagne, il voulut revenir sur l'aveu qu'il m'avait fait de l'inutilité absolue dont serait désormais tout remède; en un mot, pour m'engager à différer, il balbutia une foule de mauvaises raisons que je crus dictées par l'intérêt; la forte pension que je lui payais rendait cette idée assez vraisemblable. Je me trompais cependant: c'était un sentiment bien plus digne d'un héros.

La ridicule masse qui composait son individu, n'était pas moins inflammable qu'une autre; la renaissance des charmes de la DAME avait produit sur lui, même effet que sur moi; enfin le Capitaine Bosstacq me faisait l'honneur d'être mon rival.

Je ne l'aurais pas soupçonné en mille ans. J'aurais encore moins soupçonné qu'il eût l'espérance de plaire.... Eh! bon Dieu! peut-on faire des calculs avec la vanité? Quelle est la prétention si bisarre dont elle ne soit capable? Quand le Capitaine se croyait un petit César, qu'y avait-il d'étonnant qu'il se crût aussi les mêmes moyens de séduire?

XXXIII.

Je venais de rentrer. Je me disposais à passer dans l'appartement de la DAME. J'y entens un bruit extraordinaire. J'entr'ouvre ma porte. C'était Louise, et le Capitaine, que celle-ci chassait un peu durement. Il voulait résister : mais elle était la plus forte. Mon homme furieux ose la menacer. La réponse de Louise est un coup de poing si bien asséné, que le beau chapeau Prussien et la perruque à la grenadière, abandonnent le chef du petit César, qui, en cherchant à les retenir, achève de perdre l'équilibre, s'embarasse les jambes dans

son long sabre, saute un peu hors de mesure les marches d'un perron, sur lequel se terminait la scène, et va s'engloutir dans un tas de glaise, que l'on avait détrempée pour la réparation d'un bastion.

La colère de Louise ne lui permit pas de voir le côté plaisant de l'aventure ; elle ne songea qu'à rentrer, dès qu'elle fut quitte de son adversaire. Pour moi, qui ne pouvais imaginer autre chose, sinon qu'il avoit voulu prendre quelques privautés avec elle, et qui la trouvais assez bien vengée, je profitai de la facilité que me donnait ma porte entr'ouverte, de jouir pleinement de la scène, et je riais de tout mon cœur, en voyant notre

héros aux prises avec la glaise dont la ténacité bravait ses efforts. S'il dégageait un membre, les autres, qui alors portaient sa masse entière, s'enfonçaient d'autant plus. Des *floc floc* marquaient chaque mouvement; et il n'en faisait pas un qui ne lui valût en outre de larges éclaboussures qui lui masquaient le visage. Puis, de crier, de pester, de jurer, d'appeler à son secours.

J'y aurais volé à l'instant même de la chute, si ç'avait été un autre personnage; mais je savais trop quelle était la vanité de celui-ci: il ne m'aurait jamais pardonné d'avoir été témoin de son désastre, Louise sur-tout en étant la cause; et, d'après la connaissance que j'a-

vais de son humeur colère je devais craindre de le voir me forcer d'ajouter au traitement de Louise.

Cependant on était accouru au bruit, et on le retira dans un état difficile à peindre. Il donna pour cause de sa chute un faux pas qu'il avait fait sur le perron....

C'était en effet un des plus faux qu'il fût possible de faire.

XXXIV.

Lorsque je passai chez la DAME, je ne fus pas médiocrement surpris en apprenant que c'était d'elle qu'il était amoureux. Jusqu'alors les expressions de sa passion avaient été assez mesurées. La DAME ne s'en

était pas apperçue ; Louise n'avait fait qu'en rire... Mais, voyant tout-à-coup s'abréger le séjour qu'il avait compté que nous ferions chez lui, il avait voulu brusquer l'aventure, et, à l'exemple de César, venir, voir et vaincre...

Louise en était encore si outrée, que, malgré sa bonté ordinaire, elle regrettait qu'il en fût quitte à si bon marché. La DAME indignée voulut quitter sur le champ cette demeure. C'était aussi mon intention. Une voiture se trouvant à la porte pour la promenade que, depuis quelque tems, nous faisions tous les jours, nous partîmes à l'instant même : et, au lieu de revenir à la citadelle Bosstacq, nous nous ren-

dîmes chez un de mes amis, d'où j'envoyai signifier notre départ au Capitaine ; LA DAME et Louise n'ayant jamais voulu que j'y allasse moi-même.

XXXV.

--- « Ces dames ont pardi ! bien » eu raison ; » nous dit, à son retour, le domestique qui avait fait le message. « Si ç'avait été Monsieur au lieu de moi, il y aurait eu quelque catastrophe. J'ai trouvé le magot dans son lit, grâce à la jolie gambade que Mam'zelle Louise lui a fait faire, et si bien enterré dans les compresses, qu'à grand' peine lui voyait-on le nez, les yeux et la bouche. Ça n'a pas empêché que,

quand il a eu fini de lire la lettre, il est entré dans une fureur tout-à-fait plaisante. Il tempêtait, jurait, se démenait comme un possédé, se désolait de ne vous avoir pas consignés ; ensuite, se tournant vers moi, qui m'étouffais d'envie de rire, il m'a menacé de me garder en ôtage. --- « *Mon Général*, » lui ai-je répondu, « *je suis Ambassadeur; ma personne est sacrée. D'ailleurs vous savez bien que la plus petite plainte ferait ouvrir les portes de votre forteresse.* »

« Cette dernière observation a eu son effet, du moins pour ce qui me concerne ; car, quant à vous, Monsieur, vous êtes toujours en danger. Le Capitaine a juré sur son

grand sabre, qu'il se vengerait.... apparemment de l'offense qu'il vous a faite : c'est l'usage ; celui qui a tort est toujours le plus fâché. »

XXXVI.

Parlerai-je de notre retour à Malpertuis ? de l'accueil que nous reçûmes de Toinette et de Mathieu de l'empressement avec lequel ils vinrent à plus d'une lieue au-devant de nous ? de la joie que notre vue leur causa ? Dirai-je les soins qu'ils s'étaient donnés, pendant notre absence, pour nous rendre leur demeure commode ? la recherche qu'ils y avaient mise ? le berceau d'osier que Mathieu avait fait pour

l'enfant, et enjolivé de tout ce que cette sorte de travail pouvait permettre? Décrirai-je ce souper qui n'avait d'extraordinaire qu'une tourte aux pommes, un fromage sucré, et une bouteille de la réserve, et qui cependant fut une véritable fête animée par le bavardage de l'effusion, par l'expression mille fois répétée du plaisir que l'on goûtait, de l'ennui qu'on avait éprouvé?..... Puis, les fous rires aux dépens du Capitaine Bosstacq, dont Louise fit les honneurs....

Il y avait cependant un coin du tableau assombri par la tristesse. Ce malheureux Antoine, dont on n'avait pas de nouvelles.... Heureusement ces rêves, dans lesquels

nous

nous nous étions tous si singulièrement rencontrés, étaient toujours présens à notre pensée; et l'espérance adoucissait un peu les teintes.

XXXVII.

Le séjour de la campagne, le calme de la vie champêtre, la continuité de ces jouissances qui disposent le cœur à la tendresse, peut-être un plus grand abandon de la part de la DAME, une nuance de sensiblité plus prononcée.... tout concourait à accroître sans cesse le sentiment qu'elle m'avait inspiré. Les mêmes motifs qui me l'avaient fait combattre jusqu'alors, continuaient de m'imposer la même loi.

Je ne vis d'autre moyen que l'absence.

Je pris donc le parti de voyager pendant quelque tems.

Combien il fut pénible, le moment de mon départ! ce moment où la DAME, me conduisant au berceau de son fils, regardant avec l'œil humide et l'enfant et moi, me dit, d'un ton si touchant! -- « Mon » digne ami, ne nous abandonnez » pas long-tems; nous vous aimons » tous. »

Il faut s'être trouvé dans la position où j'étais, pour savoir à quel point elles sont cruelles ces expressions naïves qui mettent en jeu toutes les fibres de la sympathie, mais auxquelles la raison prescrit de résister.

XXXVIII.

La fermentation générale me paraissant appaisée, je pensai que je pouvais, sans danger, reprendre mon ancienne manière de voyager : à pied, loin des grandes routes, surtout le long des rivières, non pas de ces grands fleuves dont le commerce s'empare ; leur marche fastueuse me paraît trop imposante. Je ne leur préfère cependant pas, au moins pour une course suivie, ces ruisseaux obscurs, dont les bords ne sont pas praticables par-tout, et le long desquels vous courez risque de vous engager dans tel mauvais pas dont vous ne savez

plus comment vous tirer. En tout, c'est toujours la médiocrité qui mérite la préférence ; et, sur ce point, quand j'ai le choix, je la donne à ces petites rivières navigables qui animent le paysage sans le commander.

Les besoins de la navigation assurent une route sur l'un des rivages, et rompent par intervalles l'uniformité de leur solitude. Les objets sont plus rapprochés ; on jouit par conséquent mieux de la variété des détails. Ici, quelques pieds d'aulnes repoussent le flot qui gronde en se détournant. Là, dans une falaise, l'eau presque dormante présente une surface unie et tranquille, juste emblème du sage qui,

bien qu'il fasse partie de ce tout que le jeu des passions tient dans une agitation continuelle, sait cependant trouver dans la retraite le moyen de conserver une âme calme et paisible. Ailleurs, une pente douce couverte d'une pelouse qui ferait honte à celles que les amateurs des jardins Anglais se procurent à force d'argent. Quelquefois des touffes de roseaux dont la feuille longue et large joue au moindre vent, et dont le verd brillant et lisse fait autant de miroirs qui réfléchissent différemment les rayons du soleil, suivant qu'ils se présentent diversement dans leurs oscillations continuelles. Dans un autre endroit, la feuille sans cesse agitée du trem-

ble, ajoute le bruit de son froissement au murmure de l'onde. A de courts intervalles, des cabannes de pêcheurs, où l'on est sûr de trouver l'hospitalité à peu de frais, parce qu'il n'y vient jamais que des gens pauvres à qui tout convient...

Tels sont du moins les bords de ***; et c'était cette rivière que je cotoyais. Ce fut aussi dans l'une de ces cabannes que je trouvai deux hommes qui s'entretenaient..... de la seule chose dont on s'entretienne à présent.

L'un deux ayant trouvé un fragment manuscrit, en proposa la lecture.

XXXIX.

Comme il allait l'entreprendre, un Hermite se présenta. L'hôtesse lui mit dans sa besace un gros morceau de pain. Les deux hommes lui offrirent, chacun une pièce de petite monnoie... Je crus, à une certaine *hésitation* avec laquelle il avança la main pour les recevoir, je crus, dis-je, remarquer qu'il en était humilié, et qu'il ne se décidait que dans la crainte de fâcher en refusant. Il était difficile de voir son visage : un énorme capuchon extraordinairement avancé en cachait une partie, une longue barbe en cachait une autre ; et à peine ap-

percevait-on ses yeux et les pommelles de ses joues. Cependant il me sembla y trouver la confirmation de la peine avec laquelle je présumais qu'il consentait à accepter.... Il détourna son regard ; ses joues se couvrirent du rouge de la confusion.... Souffrant moi-même de sa peine, je voulus lui présenter un dédommagement ; et, avec tous les égards que l'on doit à celui que l'on desire consoler d'une humiliation, je l'engageai à partager avec moi ce que je m'étais fait servir. La manière dont il accepta mon invitation, me prouva qu'il appréciait la délicatesse de mon motif, et le peu qu'il dit pour me le témoigner avait un ton de bonne com-

pagnie qui me donna l'explication de ce que lui coûtait le rôle de mendiant.

XL.

Voici le fragment dont on fit la lecture.

« On est comptable à sa patrie des idées qui peuvent lui être utiles. Ce principe a été la cause et le prétexte de ces innombrables écrits dont nous sommes inondés depuis quelque tems. »

« *La cause* de ceux dont les auteurs ont travaillé de bonne-foi, d'après une conviction intime, entraînés pour ainsi dire par une sorte de consience sociale. »

« *Le prétexte* de ceux dont le patriotisme de leurs auteurs n'a été qu'une fausse enseigne ; tels sont les griffonneurs obsédés du démon d'écrire, les faméliques commandés par le besoin de vivre, les gens inquiets, et qui croyent toujours gagner au changement, les novateurs enthousiastes, les tempéramens disputeurs, les mécontens etc. etc. Je ne prolongerai pas cette liste, elle deviendrait infinie ; on se le persuadera sans peine. On jugera aussi aisément que l'eau la plus pure cesse de l'être, en passant par des canaux qui ne le sont pas ; et sans doute on en conclura qu'il faut se garder de boire indifféremment à toutes les fontaines ».

« On doit s'armer d'un autre genre de défiance contre les écrivains de bonne-foi, parce que, d'autant plus ardens à voir les autres convaincus qu'ils le sont eux-mêmes davantage, ils ne négligent rien pour faire valoir leur opinion. -- Tant mieux, « dira-t-on, si elle est bonne. -- Mais tant pis, » répondrai-je, « si elle est mauvaise ; » et, jusqu'à ce que l'on en soit sûr, les moyens de conviction sont d'autant plus dangereux qu'ils sont plus puissans. Telle est cette éloquence véhémente qui éblouit plutôt qu'elle ne prouve. Les défauts d'un diamant disparaissent sous le feu de ses reflets ; et le lapidaire, quand il veut le priser, commence par le ternir en soufflant dessus. »

« Je ne parlerai, ni des sophismes, le desir de convaincre met cette arme dans les mains des bons autant que dans celles des méchans, ni de toutes les ruses oratoires que ce moyen peut faire employer. Je me borne à dire que, suivant moi, il faudrait en pareille matière une discussion froide, dégagée de tout enthousiasme, parce que celui même du bien est dangereux, jusqu'à ce que l'on soit assuré de voir juste, et qu'une discussion froide peut seule donner cette certitude. »

« Ce sont des écrivains du genre de Smith qu'il faudrait dans les circonstances actuelles. Malheureusement, comme les succès de rhéteur sont plus faciles et plus brillans que

ceux de dialecticien, il a peu d'imitateurs. Malheureusement encore, et par la même raison, Jean-Jacques en a laissé davantage. Et quelles erreurs ne ferait-on pas adopter avec l'éloquence entraînante de celui-ci ? »

Vouloir cette froideur de discussion dans le début, et ici surtout, c'est beaucoup demander. Je vois que dans tout, les premières oscillations sont extrêmes, que celles qui les suivent le sont moins, et qu'elles finiraient par un repos absolu, si, d'un autre côté, l'on ne finissait pas par trouver un régulateur. »

« Et cela, c'est en morale comme en politique, dans les plus petites

choses comme dans les plus grandes. Ce qui est nouveau commence toujours par être jugé le meilleur ou le pire, suivant la manière dont on est disposé. Le superlatif est le langage des impressions premières : mais l'expérience réduit l'exagération. Ce qui était excellent n'est plus que bon. Ce qui était détestable n'est plus que mauvais. Quelquefois même la variation est encore plus forte. Défions-nous donc des premières impulsions, et ne soyons ni enthousiastes, ni détracteurs. »

» Sans doute il y avait beaucoup... »

Le fragment finissait là.

XLI.

Sur la permission que je demandai d'en prendre copie, --- « Ma foi, » me dit le compagnon de celui qui l'avait lu, » vous pouvez tout de suite garder l'original ; car ce raisonneur à la glace m'a diablement ennuyé. Parlez-moi de cela, » ajouta-t-il, en sortant de sa poche une feuille imprimée. » C'est celui-là qui a raison de se dire notre ami. »

C'était une feuille de M. -- et l'une des plus incendiaires.

Dans un endroit entr'autres, où il s'agissait de dévastations, l'Auteur ajoutait à son suffrage les

incitations les plus fortes ; et notre homme lisait ce passage avec une *délectation*!.... Et son compagnon l'écoutait avec une avidité!....

XLII.

J'étais en face de l'Hermite. La table était étroite. Nos jambes se croisaient. Je sentis son genou se contracter contre le mien. Ses yeux se tournèrent vers le Ciel ; il me sembla qu'il retenait un soupir ; et l'état dans lequel il se trouvait devint si pénible qu'il fut obligé de sortir. Il était même trop oppressé pour parler ; et il fut obligé de réduire à un serrement de main le remercîment que je vis bien qu'il

aurait voulu me faire pour l'accueil qu'il avait reçu de moi.

Les peines sont à mon gré une sorte d'aimant, qui attire vers ceux qui en éprouvent; celui-là qui refuse aux malheureux, secours et consolation, j'en appelle à son propre témoignage, ce n'est que parce qu'il résiste, souvent avec de grands efforts, à cette douce compassion que la nature a placée dans tous les cœurs.

Ce vénérable Hermite m'avait paru si douloureusement affecté!... Je l'aurais immédiatement suivi, sans la crainte d'être indiscret.... Mais enfin l'impression qu'il avait faite sur moi devint trop forte pour céder à cette crainte; et peu de

tems après, je me mis sur sa trace... sauf à user des ménagemens que la délicatesse pouvait me prescrire.

Bientôt je l'eus atteint; et, après ces premiers propos vagues que la circonstance prescrivait, nous allions passer au style de la confiance; lorsque l'Hermite me fixant avec attention, -- « mais, non, je ne me » trompe pas, c'est à Monsieur Pam» phile que j'ai l'honneur de parler. » -- C'est moi-même en effet. Oserais» je, à mon tour, vous demander...?»

Nous étions alors dans un sentier très-solitaire. L'Hermite promène ses regards de tous côtés, afin de s'assurer que personne ne peut nous voir, ni nous entendre; ensuite, se tournant vers moi, il

recule son capuchon.... -- O Ciel! « m'écriai-je, » serait-il possible? « Le Comte de Guérinval? --- « Hélas! oui, mon cher Pamphile; » c'est l'infortuné Comte de Guérin- » val que vous voyez..... »

Je suis forcé de m'interrompre, et de placer ici une anecdote de ma première jeunesse.

XLIII.

J'étais allé à Paris recevoir une somme considérable, qui faisait la plus grande partie de ma fortune. En sortant de chez le banquier, mes poches pleines d'or et d'effets, je rencontrai un de ces fripons officieux dont les offres de service

ne manquent jamais de séduire les provinciaux. Nous entrâmes dans un Café, d'où il finit par m'entraîner dans une maison de jeu, où bientôt j'eus perdu tout ce que j'avais.

Un Chevalier de S. Louis, qui s'était trouvé au Café à côté de moi, avait paru me suivre, quand j'en étais sorti, et je l'avais effectivement vu entrer presqu'aussitôt que moi dans le tripot où l'on m'avait conduit. Placé près de la table où je me ruinais, il était resté, pendant toute la partie, aussi immobile qu'un terme.... Tout-à-coup, d'une main, il s'empare des cartes, de l'autre, il donne à mon antagoniste le plus vigoureux soufflet!....

--- « Vous êtes un fripon, » lui dit-il, « et vos acolythes aussi. » Vous avez volé ce jeune homme. » Rendez-lui au plus vîte.... » Déjà plusieurs épées sont tirées sur lui. Il s'adosse à la muraille, fait face; je me joins à lui..... La garde arrive.

Les cartes étaient marquées.... Les acteurs d'ailleurs, étaient connus.... On les emmena, après m'avoir fait restituer ce qu'ils m'avaient escroqué.

--- « Jeune étranger, » me dit l'homme généreux qui venait de me rendre un si grand service, « votre conversation dans le Café » ma mis au fait du piége qui vous » était tendu. Des-lors, je vous de-

» vais asistance, et je n'ai fait que » mon devoir.... » Mais j'abrège les expressions de sa générosité; on suppose aisément celles de ma reconnaissance; et, pour arriver au moment où je suis, je me hâte de dire qu'il était alors à la veille de voyager; que, depuis cette époque nous nous étions perdus de vue, quoique son souvenir fût toujours sur mon cœur, enfin, que c'est ce même Comte de Guérinval que le Ciel vient de m'offrir dans la personne de l'Hermite.

XLIV.

J'essaierais envain de décrire ce que j'éprouvai, en retrouvant ainsi inopinément l'homme à qui j'avais

de si grandes obligations, et en le retrouvant malheureux. Je m'élançai dans ses bras ; il me pressa contre son sein ; quelques larmes vinrent mouiller ses joues et les miennes ; et nous fûmes l'un et l'autre long-tems sans pouvoir parler.

Lorsque ces premiers momens furent passés, il se disposa à répondre aux questions que me dictaient l'intérêt et l'inquiétude.

« Peu de tems, » me dit-il, « après l'époque où j'ai eu le bonheur de vous être utile, la mort de » mon père et de mon frère aîné » m'ayant mis en possesion du nom et du Château de Tiercemont... »

« Tiercemont ! » m'écriai-je ; « j'ai vû les tristes restes d'un Châ-

» teau de ce nom, qui vient d'être » dévasté. Serait-il possible....? »

--- « Il n'est que trop vrai, mon cher Pamphile ; c'est à moi que ce Château appartient. J'ai eu le tort d'y porter, d'y conserver cette inflexibilité que j'avais contractée au service, ces préjugés de l'orgueil dans lesquels j'avais été élevé, en un mot cette exigeance impérieuse et dure qui révolte ceux qui en sont les objets. Cependant si je dois convenir de mes torts, peut-être m'est-il permis de dire que je les rachetais par quelque bonté. Mes vassaux malheureux étaient toujours sûrs de mes secours, j'aurais exposé ma vie pour défendre celle du moindre d'entr'eux ; et,

et, en échange d'un vain tribut de respects, il n'était rien qu'ils ne pussent obtenir de moi : mais le bien est écrit sur la cire, les passions l'ont bientôt effacé : le mal, on le grave profondément sur l'airain, et la lime du tems suffit à peine à affaiblir le trait. J'en ai fait une cruelle expérience. »

» Dans ces derniers évènemens, au lieu d'avoir la sagesse de céder aux nouveaux principes, j'ai eu l'imprudence de tenir aux anciens. Mes vassaux voulurent me disputer mes droits ; je les soutins avec opiniâtreté, peut-être avec hauteur. Ils me firent des menaces ; j'y répondis avec une fermeté qui les surprit et les déconcerta : je le crus

au moins. Combien j'étais dans l'erreur ! La fermentation, pour être sourde, n'en était pas moins vive. Des étrangers, des brigands vinrent encore augmenter son activité, et la plus terrible explosion en fut le résultat. »

Après m'avoir répété ce que m'avait dit la vieille femme que j'ai rencontrée au Château, récit trop pénible pour que je le remette sous les yeux du lecteur, le Comte ajouta....

--- « Cependant de pauvres pêcheurs m'avaient recueilli à une grande demi'-lieue de l'endroit où j'avais dû périr. A force de soins, ils me rappelèrent à la vie..... Hélas! je ne revis le jour que pour

apprendre la confirmation de mes malheurs. Ces gens, sans me connaître, me racontèrent dans le plus grand détail la dévastation de mon Château, la proscription de ma personne.... Je n'imaginai d'autre ressource que de me réfugier auprès d'un Hermite qui avait été autrefois grenadier dans mon régiment, et qu'un désespoir d'amour avait amené à prendre ce parti. Ce brave homme ne trompa point mon attente. Au contraire, il alla tellement au-delà, que je vis le moment où j'aurais à me repentir d'avoir eu recours à lui. Il prit une part si vive à mon malheur que, retournant à son ancien caractère, il voulait absolument s'armer et pé-

rir en me vengeant.... Ce ne fut pas sans beaucoup de difficulté que je parvins à le contenir. »

» Pour moi, la religion, ce réfuge ordinaire de ceux qui souffrent, était venue à mon secours, et j'étais résigné à supporter sans me plaindre les maux dont le Ciel voudrait m'accabler. Hélas ! le plus cruel est d'ignorer le sort de ma fille, de son enfant. Pendant un long tems que je suis resté caché, le frère Gervais (c'est le nom de l'Hermite), a fait toutes les recherches imaginables. Je les ai continuées depuis, aussi infructueusement. Rien ne me dit que ma fille ait péri : mais aussi rien ne me dit qu'elle soit sauvée ; et cette horrible incertitude est la

seule peine qui ne puisse recevoir d'adoucissement. Sur le reste, je suis armé de résignation ; si le Ciel me condamne à terminer ma carrière dans l'état auquel il m'a réduit, pourvu que je sois tranquille sur le sort de ma fille, je subirai le mien sans murmurer. »

» Quant au risque personnel, je n'en cours plus aucun : ma barbe, mon costume, le parti que j'en tire pour cacher mon visage, une épreuve déja assez longue, tout me garantit que je ne puis être reconnu. L'Hermite m'a annoncé dans le pays comme un parent qui est venu partager sa solitude ; et, sous le nom de frere Eusèbe, je vais actuellement par-tout sans aucune crainte ».

-- « Homme infortuné ! » lui dis-je, en l'embrassant de nouveau, « que n'ai-je su plutôt vos malheurs ! Je les aurais au moins partagés. De grâce, regardez comme à vous ce que je possède, ma personne elle-même. Disposez de moi, de ma bourse ; nommez la province, le pays où vous croirez trouver le plus de sûreté : je vous y accompagne ; je vous y offre le partage d'une aisance assez honnête, et les soins de l'amitié la plus tendre ».

Il me répondit par l'expression d'une reconnaissance aussi noble que touchante ; mais il ne pouvait s'éloigner, tant qu'il lui resterait la moindre espérance sur le sort de sa fille.

Je voulus qu'au moins il me permit d'adoucir son état actuel....

-- « Mon cher Pamphile ! mon cher ami ! » me répondit-il, « soyez certain qu'il est moins pénible qu'il ne le paraît, et que telle situation, qui de loin effraye, devient supportable quand on l'éprouve. On peut même trouver quelque douceur où l'on croyait ne rencontrer que des peines ; et l'expérience m'a convaincu que ce *décheoir* si terrible aux yeux de l'orgueil, l'était beaucoup moins à ceux de la raison. Oui, mon ami, je sens que je supporterais assez mon malheur, si l'idée de ma fille n'empoisonnait toutes mes réflexions. Ce n'est pas que je ne désirasse redevenir ce que

j'ai été : mais ce serait pour me retrouver à même de goûter une jouissance que j'ose dire m'avoir toujours été chère, celle de faire du bien ; sur-tout pour m'en procurer une qui doit être bien délicieuse, celle de désarmer la haine par les bienfaits. »

-- « Vous la goûterez », lui dis-je, « cette jouissance si digne de vous. L'effervescence qui s'est emparée de toutes les têtes, ne peut avoir qu'une certaine durée. Peut-être sommes-nous près du terme..... »

XLV.

Je fus interrompu par le frère Gervais, qui venait au-devant du Comte, dont l'absence, plus longue qu'à l'ordinaire, l'avait inquiété.

Ma vue le surprit, et lui fit mettre de la réserve dans son abord : mais, lorsqu'il fut instruit, il s'élança à mon cou, et il n'y eut sorte de caresses, dans le genre grenadier, qu'il ne fit à l'ami de son Colonel ; (car il donnait ce titre au Comte, toutes les fois que la prudence ne le forçait pas de s'en abstenir). Puis il revint à son idée favorite. -- « Morbleu ! » dit-il, s'il y avait moyen de nous réunir

deux ou trois cens, comme nous relèverions de garde tous ces gens-là ! Tenez, si j'avais le bonheur d'être si riche, que je pusse refaire leur village, mon grand plaisir serait d'aller y mettre le feu ; et quand ils auraient bien senti ce que c'est que de voir détruire ce que l'on possède, quand ils auraient bien eu le tems de se désoler, je leur dirais : — *Tenez, marauds, à présent que vous savez par vous-mêmes ce qui en est de ce que vous avez fait à votre Seigneur, à mon Colonel, voilà de quoi réparer vos pertes.....* Par exemple, je leur donnerais plutôt au-delà, afin de ne rien avoir à me reprocher : mais je me vante qu'une pareille leçon

leur profiterait. . . . . Eh, bien ! je suis sûr que quand ça pourrait s'arranger ainsi, mon Colonel ne le voudrait pas. Il craindrait encore le petit brin de désolation que ça leur causerait. Croiriez-vous que, dans ce moment-ci même, il m'a forcé de donner asyle à un homme que nous avons trouvé blessé près de l'Hermitage, malgré que je parierais ma cartouche que c'est un de ces vauriens qui ravagent les possessions. »

-- « J'avoue », dit le Comte ; « que son air farouche et les armes qu'il avait sur lui, ne prévenaient pas en sa faveur : mais il aurait péri, si nous ne l'eussions secouru. Le mal dont il peut s'être rendu cou-

pable, nous dispensait-il de faire notre devoir ? »

XLVI.

Comme nous approchions de l'Hermitage, ce même homme dont on vient de parler, était près de la porte, appuyé contre la muraille. Au même instant paraît un porte-balle..... -- « Bonne nouvelle! dit le frère Gervais ; « voilà de » l'argent qui nous arrive ». -- C'était un marchand qui venait de tems en tems acheter des chapelets que les deux Hermites s'amusaient à faire.

En appercevant l'autre homme, ce marchand fit un geste de surpris

prise qui parut accompagné d'une exclamation : mais nous étions trop loin pour entendre. Nous le vîmes ensuite s'approcher, remettre au premier une lettre..... A peine celui-ci en a-t-il fait la lecture, qu'il se précipite à genoux, lève les mains vers le Ciel..... Nous étions alors plus près ; nous l'entendons s'écrier : -- « Malheureux » que je suis ! ô mes pauvres pa» rens ! mes pauvres parens. !.. » et il tombe tout-à-fait prosterné, suffoqué par ses sanglots, et baignant la terre de ses larmes.

Nous accourons vers lui : il se relève..... Je reconnais Antoine, le fils du bon Mathieu. Je le nomme ; il m'envisage, me reconnait aussi....

-- « Oui, » s'écrie-t-il, avec l'accent du désespoir, « oui, c'est Antoine, l'indigne Antoine, que vous avez connu dans la demeure de la sagesse, et que vous retrouvez dans la voie du crime..... O respectable vieillard ! ô ma tendre mère ! ô ma chère Louise !.... Si vous saviez, Monsieur, si vous saviez quelles afflictions je leur ai causées ! Peut-être en ce moment sont-ils morts de leur douleur. Et c'est moi ! c'est moi qui les ai assassinés ! »

-- « Rassurez-vous, malheureux jeune homme. J'ai vu leur désolation, elle était extrême. Sans moi, peut-être en effet y auraient-ils succombé. Le Ciel m'a conduit au-

près d'eux : j'ai eu le bonheur de leur persuader que vous reviendriez de vos égaremens ; et cette espérance les a retenus sur le bord de la tombe -- ».

-- « Ils vivent encore ! ah ! Dieu ! ah ! Monsieur ! vous me rappelez aussi à la vie, vous m'arrachez au désespoir. . . . Non, vous ne les avez pas trompés. Je suis repentant, bien repentant, je vous jure. Mais, me pardonneront-ils ? Monsieur, achevez votre bonne œuvre. Obtenez ma grâce ; obtenez qu'ils me rendent leur cœur. . . . . --

-- « Il vous sera bientôt rendu, dès que le repentir est dans le vôtre. »

-- « Vous pouvez, Monsieur,

en être le garant. Les réflexions que jai faites, depuis que ma blessure me retient ici, m'avaient déjà disposé : cette lettre, que je viens de recevoir, a achevé..... Ah ! pourquoi ne m'est-elle pas parvenue, sitôt qu'elle m'a été écrite ? Je serais, depuis long-tems, rentré dans mon devoir. -- »

-- « Non, jeune homme ; elle n'aurait pas eu l'effet qu'elle produit aujourd'hui. D'après ce qu'ils m'ont dit, vous aviez la tête extraordinairement exaltée. »

-- « Oh ! vous avez bien raison ! J'étais fou, j'étais forcené. Le dégoût de mon état, l'envie contre ceux qui étaient mieux que moi, avaient commencé le mal ; des con-

seils perfides, des écrits dont je dévorais la lecture; avaient achevé de m'égarer. Qu'aurait fait une lettre, puisque leurs larmes, leurs prières, tout a été perdu? . . . Monstre que j'étais! ils pleuraient, et je n'ai pas été attendri! Et vous dites qu'ils le seront eux, en me revoyant! . . . . Ah! partons, partons; que j'aille tout de suite me jeter à leurs pieds. »

— « Votre état ne le permet pas; et pour eux-mêmes, il y aurait du danger à passer trop brusquement de l'accablement de la douleur à l'excès de la joie. Laissez-moi leur écrire, d'abord, pour les préparer. Une seconde lettre fortifiera les espérances que la pre-

XLVIII.

. . . . . .

. . . . . .

« Mais, il serait possible, » disais-je au Comte, « que les esprits fussent à présent calmés, et que vous pussiez reparaître. Cette vieille femme que j'ai rencontrée en examinant les ruines de Tiercemont, » (j'avais rapporté cette scène au Comte), « je vais la trouver. Je saurai par elle les dispositions du pays; je m'en assurerai par moi-même. . . . . » — « Il y aurait mieux à faire, » me répond le Comte, « ce serait de voir le Curé, que ses paroissiens aiment beaucoup; et

avec raison ; c'est un des plus dignes pasteurs que l'on puisse imaginer. Malheureusement je suis forcé d'avouer que je l'ai persécuté, et bien injustement encore ; parce qu'il a refusé de permuter avec un de mes protégés. -- « S'il a vraiment les vertus de son état, la première est le pardon des offenses..... Au surplus, je vais toujours partir ; et, d'une manière ou d'une autre, je saurai ce que l'on peut craindre ou espérer. »

XLIX.

Quoiqu'il fût tard, je partis sur-le-champ. Je couchai en route ; et le lendemain matin, de très-bonne

heure, je fus arrivé au village de Tiercemont.

En passant près d'un jardin qui n'était fermé que par une haie, un vieil ecclésiastique, qui s'y promenait, fixe mon attention par son air vénérable et bon. Ce ne pouvait être que le Curé. Il me regarde, je l'examine davantage : nous nous reconnaissons pour nous être rencontrés plusieurs fois dans une ville voisine, chez un ami commun....

Cet heureux incident était bien fait pour abréger les préliminaires. Il m'invite à m'arrêter chez lui, et me voilà tout de suite à même de remplir ma mission.

L'impatience que j'avais de servir mon ami, ne me permettait pas de

perdre un seul instant ; et il m'était facile d'entrer en matière, en parlant de ce château dévasté que l'on appercevait des fenêtres de la cure.

-- « Eh ! mon Dieu ! » me dit ce brave homme, « c'est le seul chagrin que m'ayent fait mes paroissiens, depuis cinquante ans que j'ai le bonheur d'être leur pasteur. Des étrangers sont venus leur monter la tête, le vertige universel les a gagnés, leur seigneur a achevé de les animer par une conduite imprudente : mes prières, mes larmes ont été sans effet, et j'ai vu ces hommes vraiment bons jusque-là.... Ils s'en repentent à présent : mais hélas ! . . . -- « Ils s'en repentent, dites-vous ? » -- « Il n'y en a pas

un qui ne gémisse.... » -- « De sorte que, si leur seigneur existait encore..... » --- « Il s'est noyé en voulant fuir....» -- « Et s'il n'avait pas péri ? -- Serait-il possible ? »

Quand j'assurai qu'il s'était sauvé... je ne puis exprimer quelle fut la joie de ce respectable prêtre, qui cependant avait bien à s'en plaindre, de l'aveu même du Comte..... O religion ! combien elle est sublime et douce cette morale du pardon des injures ! (1)

---

(1) C'est ici l'occasion de rappeler un trait dont on ne sauroit trop multiplier les citations.

Il est tiré du N°. 83 (année 1790)

L.

L.

C'était un jour de travail ; et cependant il y avait dans le village un air de fête. La gouvernante du Curé avait fait une toilette extraordinaire ; et, quand celui-ci lui en

---

du Moniteur Universel, et du N°. de l'Abeille.

De Cahors, le 10 *Mars.* Des Paysans avoient de justes sujets de ressentimens contre leur Seigneur ; la fermentation gagnoit toutes les têtes, et on la voyoit sur le point d'éclater. Le Curé s'élance dans la chaire et dit : « *mes amis, le jour de la vengeance est arrivé, le Seigneur de notre Village a été notre tyran, il faut qu'il soit puni. Plus persécuté que vous, j'ai plus de droit au commandement ; permettez-moi d'être votre Chef,*

cris redoublés de *vive notre bon Seigneur*, *vive Monsieur le Comte*. Des coups de fusils, de pistolets, des fusées, tout le bruit que peut faire une troupe nombreuse dans le délire de la joie. Bientôt celui des cloches vint encore s'y joindre ; la voiture fut dételée, et plutôt enlevée que traînée par les jeunes gens, pendant que les filles et les femmes la couvraient de rameaux, de rubans et de fleurs.

Le Comte était tellement suffoqué qu'il ne pouvait articuler un seul mot. Il y supléait par les signes les plus expressifs ; et ses yeux étaient pleins de larmes.

Arrivés sur la place, le Curé se présente à la tête des vieillards.

Nous descendons. Le Comte vole au-devant de lui, et se jetant à son cou. -- « Homme respectable, » lui dit-il, « combien elle est noble et sublime la manière dont vous vous vengez de mes persécutions! -- « Monsieur, lui répondit ce digne Prêtre, « nous ne gardons de souvenir que celui de vos bienfaits. »

L'air retentit de nouveau des cris de VIVE MONSEIGNEUR! -- *Et notre vénérable Pasteur*, ajouta le Comte; et l'on répéta avec enthousiasme. --- VIVE MONSEIGNEUR, VIVE NOTRE VÉNÉRABLE PASTEUR!

On avait préparé un beau discours : mais celui qui devait le prononcer était si ému qu'il ne put

demandait la raison, elle riait et se sauvait. On avait sonné sa messe plutôt que de coutume, on le pressait de venir la dire ; et, quand il sortit pour se rendre à l'église, une troupe d'enfans le devança, en criant : *le voilà, le voilà*, ... Aussitôt toutes les cloches furent en branle ; dès qu'il fut entré, ses paroissiens l'entourèrent en tumulte ; enfin, il se fit un silence ; les notables s'avancèrent ; et un ora-

---

et jurez tous de suivre mon exemple : » Tous en firent le serment solemnel, et le Curé ajouta alors : « *je jure de pardonner* ». Entraîné par la force de l'exemple et fidèle au serment de son Pasteur, tout le Village pardonna.

teur lui apprit que l'objet de tout ce mouvement était de célébrer le jour qui completait la cinquantième année depuis celui où ils possédaient un si bon Pasteur. . . .

-- « Mes amis, » leur dit ce digne Prêtre, attendri jusqu'aux larmes, » mes chers amis, mes chers enfans, c'est à moi à remercier le Ciel des cinquante années de bonheur qu'il m'a accordées. Il n'y a eu qu'un moment, un seul moment. . . . . Il a été bien cruel pour mon cœur ! . . . . . O mes amis ! combien vous avez été égarés ! Il était bienfaisant votre Seigneur, il était charitable. Le pauvre, vous le savez, ne l'a jamais imploré en vain. Dans les années de disette,

ses greniers nous étaient ouverts. Si, sur d'autres points vous aviez à vous en plaindre, quel est celui de nous qui, élevé dans les mêmes principes que lui, aurait eu en même-tems plus de vertus et moins de torts ? Souvenez-vous de la morale de Jésus au sujet de la femme adultère. Je voulus vous la rappeler alors ; et vous ne voulûtes pas m'entendre.... et votre fureur.... mon cœur en saigne encore.... le vôtre aussi, j'en suis sûr.... -- « Oh ! oui, oui, » répondirent-ils tous, d'un ton vraiment pénétré.

-- « Je suis sûr encore, » ajouta-t-il, « que s'il était possible que le Ciel voulût vous rendre celui

que vous avez si cruellement traité, vous le lui demanderiez avec bien de la ferveur. »

Le oui général fut répété avec la plus vive expression.

-- « Eh, bien ! mes amis, Dieu a prévu votre repentir ; il a été au-devant de vos prières ; je viens d'apprendre que M. le Comte. . . » -- On ne le laissa pas achever. Des milliers d'exclamations firent retentir les voûtes de l'église ; et quand on sût que j'étais l'auteur de cette heureuse nouvelle, ces bonnes gens se pressant autour de moi, me prièrent de la raconter dans le plus grand détail.

Pendant mon récit, les larmes ruisselaient de tous les yeux. A

chaque instant, les témoignages de commisération, de joie, de repentir, de desir de réparer le passé étaient sur le point de m'interrompre : mais l'intérêt retenait les élans, et commandait le silence.

A peine eus-je cessé de parler, que cette foule de sensations contenues avec tant de peine, se manifestant à la fois, et comme par explosion, il en résulta une sorte de brouhaha, dont rien ne pourrait donner l'idée. Seulement on y distinguait le vœu unanime de partir sur-le-champ, pour aller chercher le Comte.

J'opposai la distance, le danger d'une pareille démarche, sans

qu'il en fût prévenu. Je m'offris en même-tems à y aller, à le leur amener sans délai. . . . Cette proposition fut acceptée.

Un cabriolet qui se trouva dans le village fut bientôt prêt. On y attela le meilleur cheval du pays. On avait même porté le soin jusqu'à y mettre des habits, que l'on était allé demander à la vieille femme du château. . . . . Je partis accompagné de tous les vœux que peut dicter l'impatience du sentiment.

L I.

La promptitude de mon retour et la manière dont je revenais, firent d'abord craindre au Comte que mon

zèle pour lui ne m'eût fait courir quelque danger : mais cette crainte disparut à mon approche : la joie dont mes yeux étincelaient lui annonçait au contraire les meilleures nouvelles. Après les ménagemens qui pouvaient lui éviter l'effet d'une surprise trop brusquée, je les lui confirmai. . . . . Le digne homme ! Ce fut moins au rétablissement de sa fortune qu'il fut sensible, qu'au bonheur de recouvrer des sentimens dont la perte était une de ses plus grandes peines.

Il était tard. Il fallait que le Comte changeât de costume. Nous ne pûmes nous mettre en route que le lendemain ; nous y fûmes dès la pointe du jour.

Le frère Gervais était absent ; Nous laissâmes Antoine, chargé de lui dire ce qui s'était pasé.

LIII.

Les habitans de Tiercemont s'étaient proposé de venir fort loin au-devant de nous : mais la célérité de notre marche rompit leurs mesures ; et nous ne les rencontrâmes qu'a un quart de lieue à-peu-près du village.

Ils étaient parés de leurs plus beaux habits, et portaient, les uns, des rameaux de verdure, les autres, les fleurs que la saison avait pu fournir. Aussitôt qu'ils nous eurent apperçus, l'air retentit de mille

cris redoublés de *vive notre bon Seigneur*, *vive Monsieur le Comte*. Des coups de fusils, de pistolets, des fusées, tout le bruit que peut faire une troupe nombreuse dans le délire de la joie. Bientôt celui des cloches vint encore s'y joindre ; la voiture fut dételée, et plutôt enlevée que traînée par les jeunes gens, pendant que les filles et les femmes la couvraient de rameaux, de rubans et de fleurs.

Le Comte était tellement suffoqué qu'il ne pouvait articuler un seul mot. Il y supléait par les signes les plus expressifs ; et ses yeux étaient pleins de larmes.

Arrivés sur la place, le Curé se présente à la tête des vieillards.

Nous descendons. Le Comte vole au-devant de lui, et se jetant à son cou. -- « Homme respectable, » lui dit-il, « combien elle est noble et sublime la manière dont vous vous vengez de mes persécutions! -- « Monsieur, lui répondit ce digne Prêtre, « nous ne gardons de souvenir que celui de vos bienfaits. »

L'air retentit de nouveau des cris de VIVE MONSEIGNEUR! -- *Et notre vénérable Pasteur*, ajouta le Comte; et l'on répéta avec enthousiasme. --- VIVE MONSEIGNEUR, VIVE NOTRE VÉNÉRABLE PASTEUR!

. On avait préparé un beau discours : mais celui qui devait le prononcer était si ému qu'il ne put

en dire que les premiers mots: celui qui devait le soufler n'était pas moins troublé : il fallut y renoncer.

Pendant ce tems, la vieille femme du château était arrivée aussi vîte que son âge avait pu le lui permettre. En voyant le Comte, elle veut encore accélérer sa marche : mais tout-à-coup elle s'arrête comme pétrifiée, les bras étendus vers lui, la bouche ouverte, l'œil fixe, de grosses larmes tombant sur ses joues, ayant perdu la respiration, enfin dans un état vraiment alarmant. Heureusement il ne dura pas, et elle parvint à suffire à l'excès de sa joie.....

LIII.

Lorsque ces premiers momens de délire furent passés, lorsque le Comte put s'exprimer avec une certaine suite, il voulut aux témoignages de sa sensibilité, joindre les aveux les plus généreux, les regrets les plus touchans. Il voulut encore y ajouter des sacrifices exagérés : mais les habitans, loin d'y consentir, offrirent au contraire des engagemens qui ne l'étaient pas moins. De part et d'autre, on insistait; et cette lute de générosité serait peut-être devenue interminable, si je n'avais pris sur moi de me jeter à la traverse.

J'observai, conséquemment à mes invariables principes de modération, que ce premier moment d'enthousiasme n'était pas celui de prendre un parti, parce que souvent l'enthousiasme porte à des extrêmes, qu'ensuite, et quelquefois trop tard la réflexion condamne; qu'il valait mieux laisser s'écouler un certain tems, et alors s'en remettre à l'arbitrage de ce respectable Pasteur, qui s'était acquis tant de droits à la confiance de tous.

On applaudit unanimement à mon conseil.

Ainsi, dans les tems de l'église primitive, où les vertus accompagnaient toujours le Sacerdoce, ceux qui à ce caractère sacré réunissaient

l'expérience de l'âge, étaient à la fois, les appuis, les guides et les juges de leur troupeau.

LIV.

On avait employé le tems de mon voyage à disposer ce qui restait d'habitable dans le château, à y placer des meubles, à y porter des provisions.

Les Fermiers du Comte s'empressèrent de payer, de faire même des avances. Quelques-uns de ses anciens domestiques accoururent reprendre leur service....

Tout cela se fit dès le premier jour de son retour; et, le lendemain; il fut en état de donner

aux habitans une fête dont la cordialité fit les frais.

Le Frère Gervais s'y trouva. Il y oublia même un peu la règle de sobriété qu'il s'était imposée ; et les elans de sa joie n'en furent que plus plaisans par le contraste de son costume d'Hermite et d'un style qui se sentait encore de son ancien état.

L V.

Il ne manquait au bonheur du Comte, que d'avoir des nouvelles de sa fille et de son petit fils : mais, comme il était assez vraisemblable qu'elle avait aussi pris le parti de se cacher, la possibilité de faire actuellement des re-

cherches à découvert, lui faisait concevoir de nouvelles espérances. Elles se fortifiaient encore par la confiance que les évènemens venaient de lui donner dans les bontés, souvent imprévues de la Providence.

LVI.

Les fêtes de Tiercemont ne m'avaient pas distrait des intérêts d'Antoine. Dès le premier jour, j'avais écrit une seconde lettre aux bons habitans de Malpertuis. Le Comte étant bien installé, je me disposais à retourner à l'hermitage pour achever de réunir Antoine à sa famille.

Une lettre de lui prévint cette démarche.

Le marchand que j'avais chargé de ma première pour Malpertuis, n'avait pas tenu la promesse qu'il m'avait faite de se borner à la remettre, sans y ajouter un seul mot. Il avait au contraire raconté tout ce dont il avait été témoin, par-conséquent en même-tems l'existence, la blessure et la conversion d'Antoine. Une pareille nouvelle annoncée aussi brusquement, avait manqué, ainsi que je l'avais prévu, être fatale à ces bonnes gens ; mais cela n'avait pas eu de suites funestes. Au moment où Antoine m'écrivait, Mathieu et Toinette venaient d'arriver à l'her-

mitage, avec une petite châtette garnie de matelas, pour le transporter; et il se disposait à partir, dès le lendemain avec eux.... Sa Louise l'attendait. Elle l'aimait toujours, et lui!... de l'instant qu'il était retourné à la vertu, l'amour avait repris ses droits sur son cœur.

Je n'ai pas rapporté la lettre elle-même, à cause de sa longueur infinie. Mathieu et Toinette s'étant réunis au jeune homme, ils avaient fait à eux trois un véritable volume. On juge sans peine combien étaient vifs les élans de leur joie, de leur reconnaissance, que de bénédictions, que de vœux y étaient accumulés, et quel nouveau prix ajoutait à l'expression de leurs sen-

timens la naïveté de leur style.

Mathieu finissait par un trait de caractère.

« Grâce à Dieu, » disait-il, « et à vous, mon bon Monsieur Pamphile, v'la l'bonheur et la joie revenus dans ma chaumière. Revenez-y bien vîte aussi voir ces bonnes gens que vous avez faits si heureux. Vous y trouverez à présent, avec l'petit coup, l'ancienne gaieté, et la petite chanson. J'n'y sommes pas encore, et v'là déja mes vieux refrains qui se représentent à ma mémoire.

Une fois au rivage,
Il ne faut de l'orage
Se souvenir
Que pour se réjouir
D'être échappé du naufrage.

LVII.

. . . . . .

. . . . . .

Je venais d'accompagner le frère Gervais, qui retournait à son hermitage.

A peine nous étions nous séparés, que je vois venir au grand galop un cheval qui paraissait échappé. A mesure qu'il s'approche, je crois distinguer sur la selle une espèce de paquet assez considérable. Tout-à-coup le cheval s'arrête : le paquet se détache, tombe à terre....

Je me trompais. C'était un homme ; et cet homme était le Capitaine Bosstacq, qui, dès qu'il

fut sur pied, accourut vers moi d'un air furieux, s'écriant qu'enfin il le rencontrait, *ce rival odieux qui lui avait enlevé l'objet de son amour, que sa mort seule pouvait laver un pareil affront....*

Le premier moment, de ma part, fut donné à la surprise : le second à un éclat de rire qui augmenta encore la fureur du Capitaine. Il avait déjà l'épée à la main, et me criait de me défendre, sans s'appercevoir, tant il était hors de lui, que je n'avais point d'armes. Tout en riant, je le lui fis observer.

— « Ce ne sera pas une raison de m'échaper, » me répond-il, « je saurai en trouver. »

Il retourne à son cheval, pour prendre les pistolets dans les arçons : mais il y met tant de précipitation que l'un d'eux s'engage dans une courroie. Il veut l'arracher. Un mouvement arme le chien ; un autre presse la détente ; le coup part, et va écorner l'oreille du cheval. Celui-ci se câbre, et veut se débarrasser du Capitaine, qui, de son côté, réunit toutes ses forces pour le retenir : mais, n'ayant pas eu le tems de saisir la bride à son gré, il était arrivé, je ne sais comment, que de son bras où elle était passée, elle se trouvait autour de son corps, d'où elle avait bientôt glissé sous les aisselles. C'est par-là qu'au premier effort de l'a-

nimal, M. de Bosstacq est enlevé à quelques pieds de terre. Son poids l'y ramène un peu lourdement. Une seconde secousse l'enlève de nouveau, pour le faire retomber de même; et ainsi, à plusieurs reprises, tantôt balancé en l'air, tantôt traîné dans le sable, et toujours criant... On juge quels cris il devait faire.

Enfin la bride se rompit; le cheval prit la fuite à travers champs, et laissa son homme étendu dans le milieu du chemin.

Le coup de pistolet avait fait revenir le frère Gervais sur ses pas. Nous nous réunîmes pour prêter assistance au pauvre Capitaine : il était si moulu qu'il ne pouvait se soutenir. Le frère Gervais imagina

d

de l'envelopper de sa besace, et de le charger ainsi sur ses épaules. Je ne crois pas qu'il puisse être rien de plus risible que la mine de cette grotesque bamboche dans cette situation, sur-tout lorsqu'en traversant le village, les grimaces que lui faisaient faire les douleurs qu'il ressentait furent renforcées par celles de la fureur qu'il éprouvait de se voir en butte aux huées des habitans qui ne les lui épargnèrent pas, et qui le poursuivirent jusqu'au château, où il ne fut pas mieux accueilli par les domestiques.

Parvenu jusqu'au Comte, ---- » Tenez, mon Colonel, » dit le frère Gervais, « voilà un héro » blessé que je rapporte au quartier. »

Puis il lui raconta de la manière la plus folle, la scène plaisante que venait de nous donner le Capitaine. . . . .

Cependant on s'occupa de soigner celui-ci, qui heureusement n'avait aucune blessure considérable.

LVIII.

Quant à son apparition, elle nous fut expliquée par son domestique, qui arriva au château peu de tems après lui.

La citadelle et la troupe de Bosstacq devenant de plus en plus un objet de risée, et les suites d'une pareille extravagance ne pouvant être que fâcheuses, on s'était lassé

de la tolérer. Ses soldats, de leur côté, s'en étaient ennuyés. Moitié désertion, moitié ordre supérieur, M. de Bosstacq s'était trouvé obligé de renoncer à son armée.

Désolé d'un pareil affront, il avait pris le parti d'aller de province en province offrir ses services.

Il venait de commencer cette tournée, qui lui avait déja valu force rebuffades, lorsqu'en relayant à la poste de ****, il avait entendu prononcer mon nom, à l'occasion de l'évènement du Comte de Tiercemont. Aussi-tôt sa jalousie, sa fureur s'étaient renouvellées; et, après avoir pris quelques informations, il était parti au plus grand galop du cheval.... Il ne se dou-

tait pas en partant ainsi, qu'il arriverait dans la besace d'un hermite.

LIX.

Ce domestique m'apprit en même-tems une nouvelle bien fâcheuse pour moi. A son départ de ****, il avait laissé très-dangereusement malade un de mes parens que j'aime de l'amitié la plus tendre.

Je partis sur le champ, pour me rendre auprès de lui. Je le trouvai en effet dans un etat désespéré.

LX.

Sitôt que le bon Mathieu avait été de retour à Malpertuis, et tranquille sur le compte d'Antoine,

il n'avait rien eu de plus pressé que de se rendre à Tiercemont pour me témoigner lui-même la reconnoissance qu'il croyait me devoir.

D'un autre côté, le Comte avait retrouvé la femme qui était avec sa fille, le jour de l'évènement. Elle était arrivée au château presqu'au même instant que Mathieu, et voici ce qu'elle avait raconté.

« La fille du Comte avait eu la fantaisie de revenir à pied, accompagnée de cette seule femme, qui portait son enfant. Parvenue sur le bord de la rivière de ***, elle avait vu à la fois le château en proie aux flâmes, et son père lutant contre les flots, qui bientôt l'avaient

englouti. A cet horrible spectable, elle s'était précipitée sur son enfant, s'en était emparée, et à peine l'avait-elle eu dans ses bras qu'elle était tombée évanouie. La femme qui l'accompagnait, après avoir inutilement essayé de la rappeler à la vie, avait pris le parti d'aller chercher du secours à un village voisin. A son retour, elle n'avait plus retrouvé ni sa maîtresse, ni l'enfant. La place où elle les avait laissés était couverte de joncs, et portait des empreintes de roues qui, à quelques pas delà, se perdaient dans le sable. On découvrit aussi quelques paniers cachés dans des buissons..... ».

Mathieu s'étant trouvé présent

à ce récit, bientôt il avait été de la dernière évidence que la DAME inconnue et l'enfant qu'il avait sauvés étaient la fille et le petit-fils du Comte.

A la lecture de la lettre dans laquelle celui-ci m'instruisait de ce que l'on vient de lire, une foule de sensations et d'idées se pressèrent sur mon cœur et dans mon esprit.

Le même instant qui comblait tous les vœux de mon ami, terminait les peines d'une infortunée bien chère à mon cœur, et j'en rendais au Ciel les actions de grâces les plus ferventes : mais ce dénouement si heureux pour eux, quel tort me préparait-il ?

Le Comte m'avait dit précédemment que sa fille avait eu pour époux un Officier de Marine, qui, dès le premier mois de son mariage, s'était embarqué, et peu de tems après, avait péri dans une tempête avec tout son équipage. Par conséquent la DAME était libre ; je ne pouvais douter de ce point ; mais sur combien d'autres mon inquiétude trouvait à s'appuyer.

Le Comte serait-il assez entièrement revenu de ses anciens préjugés pour ne pas être opposé à notre union ?

Et cette crainte que j'avais toujours eue de me tromper sur la nature des sentimens de sa fille, et de ne devoir qu'à la reconnois-

sance, tout ce qui avait pu me paraître un retour à l'amour qu'elle m'avait inspiré.... Elle était toujours-là, cette crainte, pour m'empêcher de me livrer au charme de l'espérance.

Si au moins j'avais été libre de voler à Malpertuis sur les traces du Comte! mais l'état de mon parent toujours en danger, et n'ayant de confiance que dans mes soins, ne me le permettait pas. Il fallut rester, me contenter d'écrire, et ce qu'il y eut de plus pénible, ce fut la loi que je crus devoir m'imposer, de m'interdire toutes les expressions qui auraient pu faire soupçonner un sentiment que peut-

être il me faudrait condamner pour jamais au silence.

LXI.

Bientôt je sus que mon ami n'avait plus rien à désirer, qu'il possédait sa fille, son enfant.....

Alors, mon parent n'étant plus aussi mal, j'entrevoyais la possibilité de me rendre incessamment auprès-d'eux ; et l'approche de ce moment redoublait mon anxiété. Cependant l'espérance commençait à l'emporter sur la crainte..... Hélas ! c'était pour me faire sentir plus cruellement le coup qui m'était réservé.

Le gendre du Comte, que, depuis une vingtaine de mois, on croyait ne plus exister, avait eu le bonheur d'échapper au naufrage. On venait d'avoir de ses nouvelles; et, dans peu de tems, il devait arriver . . . . . .

. . . . . .

Grand Dieu! tu exauces mes vœux les plus chers, en comblant de bonheur cette digne famille, que tu as soumise à de si fortes épreuves: mais daigne aussi exaucer le seul qui me reste à former, celui de triompher d'un amour qui ne pourrait plus que faire le malheur de ma vie.

LXII.

(UN INTERVALLE DE PLUSIEURS MOIS.)

Le Ciel a entendu ceux de mes vœux dont le Comte et sa famille étaient l'objet. Ils sont heureux, parfaitement heureux. Sa fille, en retrouvant les êtres qui lui sont chers, a recouvré toute sa raison. « Il ne lui reste, » m'écrit-on, « qu'une mélancolie habituelle.... » Peut-être est-ce moi..... Eh! qu'importe ? Je dois souhaiter, au contraire, de n'obtenir d'elle que le sentiment qu'elle peut m'accorder.....

Pour moi, je suis toujours bien loin

loin de cette tranquillité dont j'ai besoin avant de m'exposer à la revoir, et je dois au moins me tenir éloigné d'elle, tant que je n'aurai pas remporté sur moi-même une victoire certaine.

Le bonheur continue aussi d'habiter à Malpertuis. . . . . Il est par-tout, le bonheur, excepté dans le cœur du trop sensible Pamphile!

FIN.

10
l.
659

JUL 2 3 1988

PQ 1985 G8T3
Gorjy, Jean Claude
Tablettes sentimentales du bon Pamphile
PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY